

Mammifères sauvages et domestiques de l'Ennedi

Auteurs: Frédéric Bacuez, Elsa Bussière,
Jean Didier Akpona, Moussa Sougui Djowli



Le désert	4
L'Ennedi	5
African Parks et la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi	6
Guide	8
Ordre: Cétartiodactyles	
Famille: Bovidae	
Addax	10
Oryx algazelle	12
Gazelle dorcas	14
Mouflon à manchettes	16
Ordre: Primates	
Famille: Cercopithecidae	
Babouin olive	18
Patas	20
Ordre: Carnivores	
Famille: Canidae	
Loup doré	22
Renard famélique	24
Renard pâle	26
Fennec	28
Famille: Hyaenidae	
Hyène rayée	30
Famille: Felidae	
Caracal	32
Chat des sable	34
Chat sauvage d'Afrique	36
Guépard	38
Famille: Herpestidae	
Mangouste rouge	40
Famille: Mustelidae	
Ratel	42
Zorille de Libye	44
Famille: Viverridae	
Genette commune	46
Ordre: Rongeurs	
Famille: Muridae	
Gerbille naine	48
Famille: Dipodidae	
Gerboise du désert	50
Famille: Hystricidae	
Porc-épic à crête	52
Famille: Sciuridae	
Écureuil de Geoffroy	54
Ordre: Hyracoïdes	
Famille: Procaviidae	
Daman des rochers	56
Ordre: Lagomorphes	
Famille: Leporidae	
Lièvre du Cap	58
Ordre: Tubulidentés	
Famille: Orycteropodidae	
Oryctérope	60
Ordre: Eulipotyphles	
Famille: Erinacidae	
Hérisson du désert	62
Ordre: Chiroptères	
Famille: Rhinolophidae	
Rhinolophe de Cretzschmar	64
Âne domestique	66
Chèvre du Sahel	68
Dromadaire	70
Mouton	72
Références	74

Illustrateur: Jean Chevalier

Design: Doug Dawson Creative

Le désert

Désert et biodiversité... voilà deux mots à priori antinomiques. Le Sahara conduit inmanquablement notre imagination vers d'immenses étendues stériles, brûlantes et hostiles à toute forme de vie. Pourtant, même dans le plus grand désert du monde, si l'on sait où et quand chercher, il est possible de trouver la vie presque partout, sous des formes bien plus diversifiées et fascinantes qu'il n'y paraît de prime abord. Les adaptations de la biodiversité désertique à des conditions environnementales extrêmes, changeantes et difficilement prévisibles sont tout aussi intéressantes que celles de l'opulente diversité tropicale.

Au Sahara, ce sont les regs qui dominent le paysage. Ces affleurements rocheux et plats, recouverts d'une fine couche de cailloutis mélangés à des sables, sont entrecoupés de vallées étroites et de canyons abrupts. Par endroits s'étendent de vastes surfaces sablonneuses où naissent les dunes, ce sont les ergs. On trouve aussi des massifs montagneux où se révèlent les vestiges de puissants systèmes hydrologiques, avec des lits de rivières fossiles (ouadi), longs de plusieurs centaines de kilomètres, qui ne coulent que quelques jours seulement à la suite des rares pluies saisonnières. L'eau, si rare, n'est pas pour autant absente dans ce paysage minéral. Des gueltas et des sources pérennes, dispersées dans cette immensité, permettent aux montagnes d'offrir un refuge à la biodiversité désertique.

Dans ce désert, la couverture arborée n'est pas des plus diversifiées. Elle prend la forme d'une végétation diffuse en plaines ou, au contraire, contractée dans les ouadis, jusqu'à tisser de véritables forêts galeries. Le couvert végétal est principalement constitué de plantes pérennes, au port buissonnant ou encore sous-frutescent, de taille plutôt modérée. Néanmoins, les espèces annuelles qui germent après les pluies épisodiques représentent aussi une grande partie de cette flore désertique.

Comme la plupart des mammifères, ceux du désert doivent maintenir leur température corporelle à environ 37-38 °C grâce à des mécanismes de thermorégulation. Au Sahara, les températures élevées de l'air, associées à un rayonnement solaire intense, produisent des conditions dans lesquelles la température ambiante dépasse largement la température corporelle. Les espèces qui dépendent fortement des mécanismes de perte d'eau par évaporation (la transpiration, le halètement et la salivation) pour dissiper la chaleur font face à un défi de taille, car par définition, l'eau se fait rare dans le désert.

Il existe trois sources d'eau possible pour les mammifères : (1) l'eau libre, (2) l'humidité contenue dans les aliments, et (3) l'eau métabolique formée au cours de la respiration cellulaire. Seules certaines espèces sont capables d'obtenir l'eau à partir des trois sources, tandis que les autres ne peuvent en exploiter qu'une ou deux. Les créatures très mobiles sont généralement dépendantes de l'eau libre en surface qui, dans le désert, existe en quantité restreinte, est souvent temporaire et dont les sources sont géographiquement éloignées les unes des autres. Certains mammifères utilisent donc cette ressource de manière opportuniste en buvant de grandes quantités en peu de temps. C'est ainsi qu'un dromadaire peut absorber l'équivalent de 30 % de son poids corporel en eau, en quelques minutes. D'autres espèces, dont la mobilité est limitée, dépendent principalement si ce n'est entièrement, de l'eau contenue dans leur nourriture. Les mammifères carnivores et insectivores trouvent généralement suffisamment d'eau dans leurs proies. Les herbivores puisent eux aussi l'eau qui leur est nécessaire dans la matière végétale consommée. La méthode ultime adaptée au désert est cependant l'utilisation de l'eau métabolique. En effet, certaines espèces, comme les rongeurs granivores, sont capables d'oxyder métaboliquement les graisses, les glucides et les protéines.

L'Ennedi

Ce massif montagneux est un véritable chef d'œuvre de grès, sculpté au fil des millénaires par l'eau et le vent. Il s'élève à plus de 1 400 mètres d'altitude, et la réserve qui porte son nom, couvre 50 000 km² de plateaux rocheux, steppes herbacées, savanes, rivières fossiles et dunes de sable. Gorgé d'eau souterraine, l'Ennedi est bien connu comme l'Eden du Sahara. La faune et la flore foisonnent dans ce musée à ciel ouvert où des milliers de peintures et gravures ornent le paysage minéral. L'homme arpente ce milieu depuis le Néolithique, il y a 10 000 ans. Aujourd'hui, l'Ennedi demeure une ressource cruciale pour les groupes semi-nomades en quête d'eau et de pâturages. Pour toutes ces raisons, l'UNESCO a inscrit, en 2016, le Massif de l'Ennedi sur la liste des sites mixtes – naturels et culturels – du Patrimoine mondial de l'Humanité.

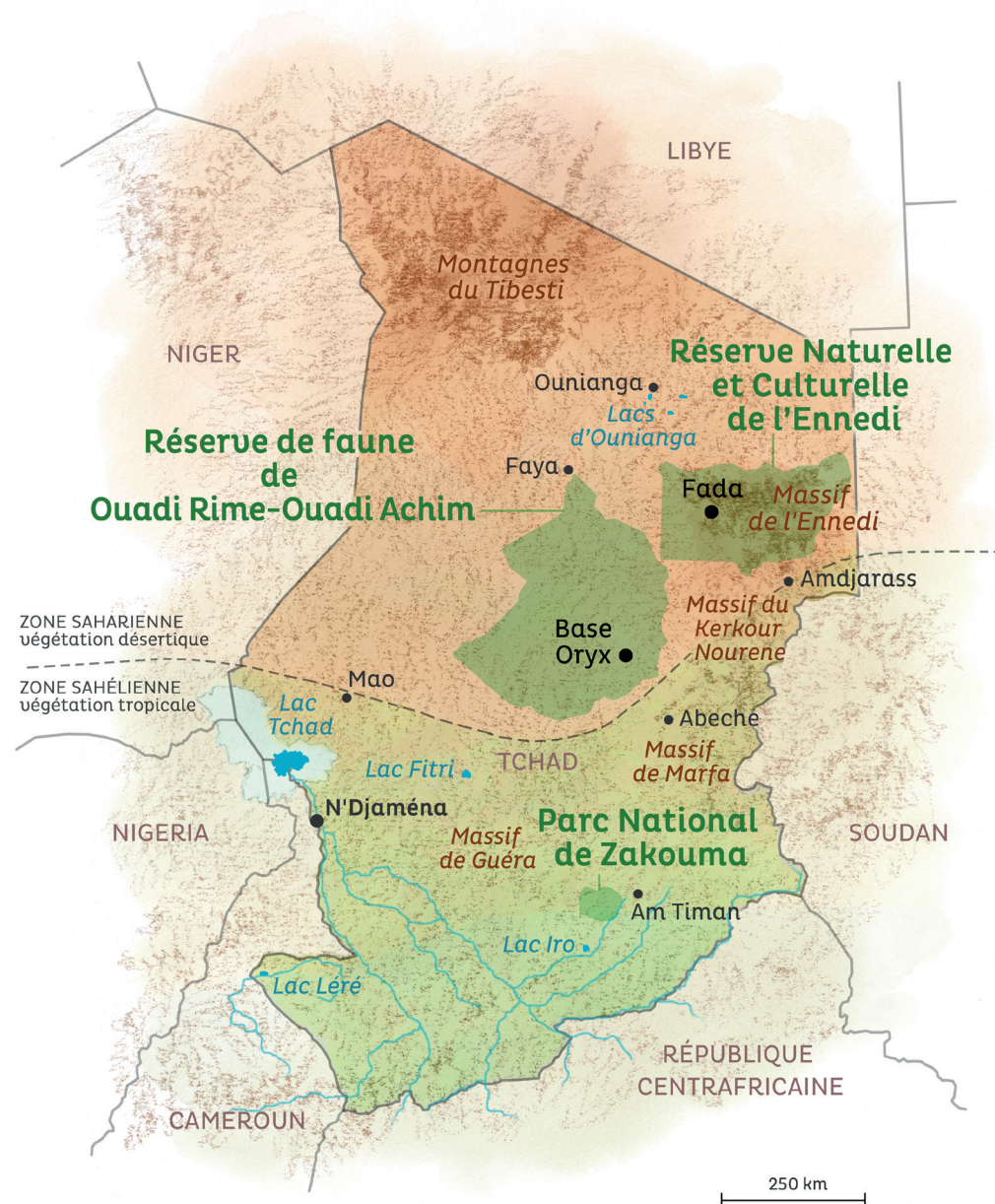
Le massif de l'Ennedi est une zone de transition entre la région sahélienne à caractère extrême, et le Sahara. Ici, le pouvoir de l'eau est poussé à un point inimaginable. Les bonnes années sont celles où les pluies sont généreuses, et les mauvaises celles où les pluies sont rares. La pluviométrie et la psychrométrie (degré hygrométrique de l'air) sont les facteurs les plus puissants qui commandent les phénomènes biologiques et la croissance des plantes dans les régions sahélo-sahariennes. La végétation ne se développe que si l'air est suffisamment humide, et les pluies, bien que réduites et saisonnières, transforment le paysage. D'elles dépendent le sort des nomades, de leur bétail et de la faune sauvage.

Tous les ans, au cours du mois d'août, le massif gréseux de l'Ennedi absorbe les quelques gouttes de pluie apportées par l'air humide en provenance du Golfe de Guinée. Ainsi, après dix mois de sécheresse impitoyable, la tyrannie de l'eau s'achève et le paysage se métamorphose. Sur les hauteurs du massif, la roche érodée, perforée, recueille l'eau de pluie et forme une mosaïque de piscines naturelles pour le plus grand plaisir des mouflons à manchettes et des babouins olive. Les plaines de sable désolées deviennent de vertes prairies où convergent des troupeaux de plusieurs dizaines voire centaines de gazelles dorcas. Les nappes souterraines se remplissent et continuent ainsi d'alimenter une myriade de sources éparpillées dans ce dédale montagneux. Cerné par les sables et les regs désertiques, ce bastion rocheux voit soudainement ses ouadis et ses paysages de savane reverdir, permettant aux hyènes rayées, caracals, fennecs, hérissons du désert, gerboises des steppes et singes patas de trouver refuge. Ces espèces, et bien d'autres, partagent le paysage avec des milliers de nomades et leurs animaux domestiques, principalement les dromadaires, les chèvres et les moutons. La compétition pour les ressources naturelles, notamment l'eau et le pâturage, est féroce. L'avenir de ce microcosme repose sur notre capacité à maintenir un équilibre durable entre la vie sauvage et la vie traditionnelle des nomades, celui qui a permis à cet écosystème unique de perdurer depuis des millénaires.

African Parks et la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi

Au début du millénaire, cinq défenseurs de l'environnement, soucieux de comprendre pourquoi tant d'aires protégées en Afrique se retrouvent à la dérive, fondent African Parks Network (APN). Cette organisation à but non lucratif, propose un nouveau modèle de gestion où la gouvernance se construit en collaboration avec le gouvernement du pays concerné et les communautés locales. Son fonctionnement entrepreneurial est facilité par l'apport de financements durables, et les gestionnaires sont tenus entièrement responsables de leurs actions et de leurs résultats. En insistant également sur le développement économique et la réduction de la pauvreté dans les communautés avoisinantes, APN continue de démontrer qu'il est possible d'assurer la durabilité écologique, sociale et financière de chacune des aires protégées en Afrique. C'est ainsi qu'APN a su transformer le destin en perdition de nombreuses aires protégées et faire preuve de résilience face à des menaces inattendues. Porteuse d'espoir, cette approche est aujourd'hui transmise et adoptée par d'autres organisations engagées dans la protection de l'environnement, tandis qu'APN continue d'inspirer la confiance et poursuit le développement de ses partenariats à travers l'ensemble du continent, sécurisant ainsi des millions d'hectares de terres dédiées à la vie sauvage.

Après 2 années d'étude, APN a fait une offre au Gouvernement de la République du Tchad pour l'accompagner dans ses efforts de conservation des magnifiques et irremplaçables richesses, aussi bien naturelles que culturelles, du massif de l'Ennedi, un site unique au monde. En novembre 2017, un accord de partenariat est alors signé pour une durée de 15 ans renouvelable, avec pour objectif la création, la gestion et le financement de la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (RNCE). APN assume depuis l'entière responsabilité et l'exécution de toutes les fonctions de gestion en rendant compte au Gouvernement de la République du Tchad. Située à cheval sur les Provinces de l'Ennedi Est et Ouest, la RNCE englobe l'ensemble du massif montagneux de l'Ennedi, ainsi que les plaines d'épandage du versant ouest.



Dans l'Ennedi, APN s'est appliqué à initier des travaux de réintroduction de la grande faune disparue, dès la création, par décret, de la réserve, en février 2019. Préparer le retour des autruches à cou rouge, des oryx algazelles et des addax dans ce paradis désertique, implique de maîtriser la diversité des paysages, des espèces, leur écologie, leur distribution, leur phénologie (rythmes saisonniers) et de connaître l'appétence des animaux sauvages et domestiques envers ces espèces. En s'appuyant essentiellement sur les travaux de Gillet (1958, 1959, 1960, 1964, 1968), de Carvalho & Gillet (1960) et de César & Chatelain (2019), la réserve a initié un travail de longue haleine, afin de géoréférencer la flore de l'Ennedi et de créer un herbier de qualité. Ainsi, la réserve a l'intention de poursuivre les travaux exploratoires et tout à fait pharaoniques, débutés il y a environ soixante ans sur la végétation du massif. Documenter la biodiversité de la réserve ne s'est pas limité à des travaux botaniques. Grâce à des appareils photographiques déployés dans des zones ciblées, la réserve a commencé un recensement de la faune sauvage et domestique du massif de l'Ennedi. C'est ainsi qu'il a été possible de confirmer la présence du caracal, de la mangouste rouge et du ratel, des espèces qu'il est presque impossible d'observer autrement, et qui demeurent par conséquent souvent inconnues des communautés locales. Il est tout à fait impressionnant qu'il existe une telle diversité de mammifères capables de s'adapter à des conditions environnementales aussi extrêmes, tout en cohabitant avec des milliers d'animaux domestiques, dans un paysage aussi grandiose que celui de l'Ennedi. Ce trésor de biodiversité, ô combien discret, demeure très peu connu. C'est dans l'espoir d'encourager toute personne à s'y intéresser qu'APN a entrepris la publication de ce livre, qui présente la liste de toutes les espèces de mammifères sauvages et domestiques observés dans la réserve, au sein du massif de l'Ennedi.

Guide

Cet ouvrage liste l'ensemble des espèces de mammifères sauvages et domestiques qui ont été observées et identifiées par l'équipe de la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi lors des travaux effectués de 2018 à 2021. Il existe bien entendu encore d'autres espèces à découvrir, tout particulièrement parmi les micromammifères et les chiroptères.

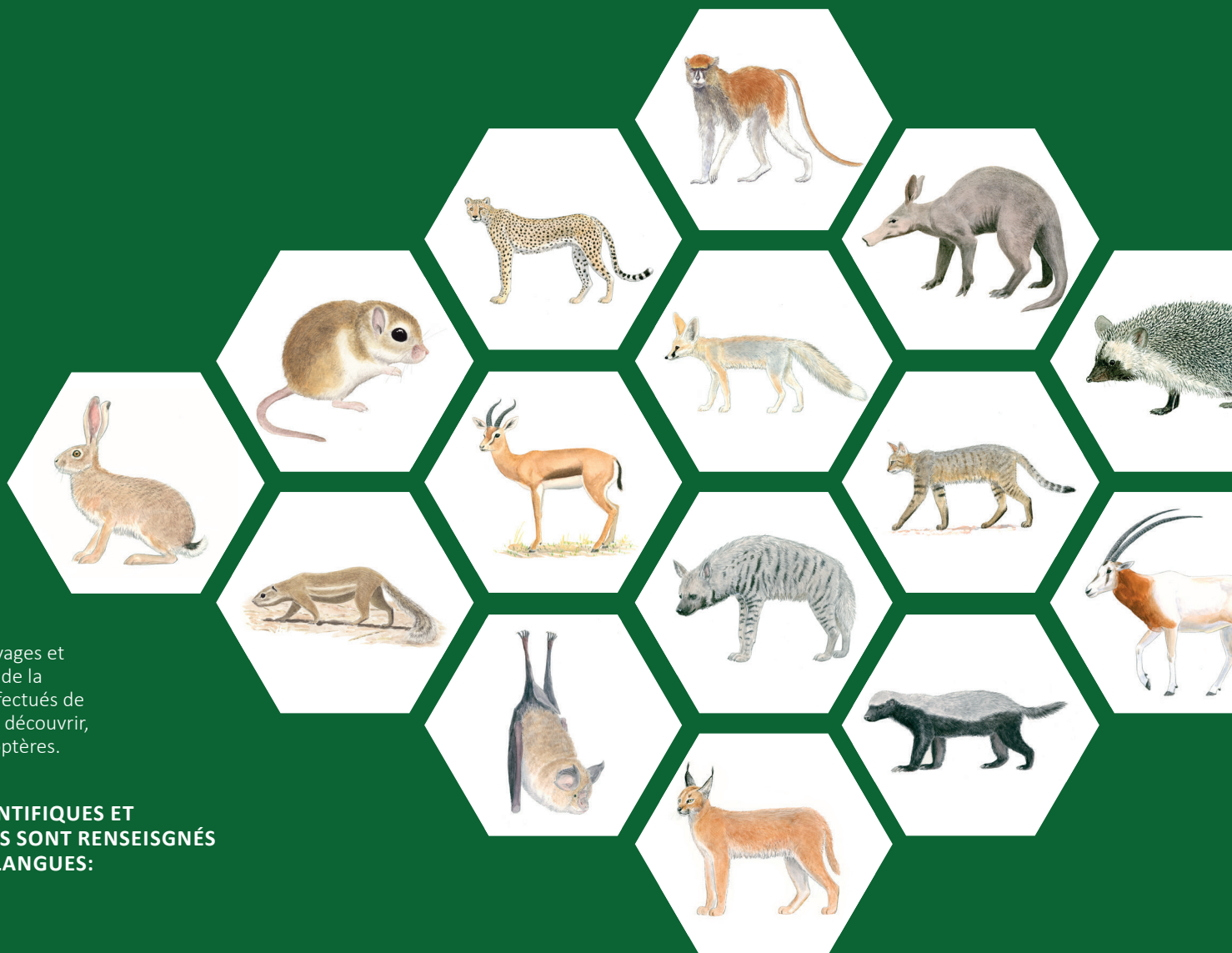
STATUT UICN :

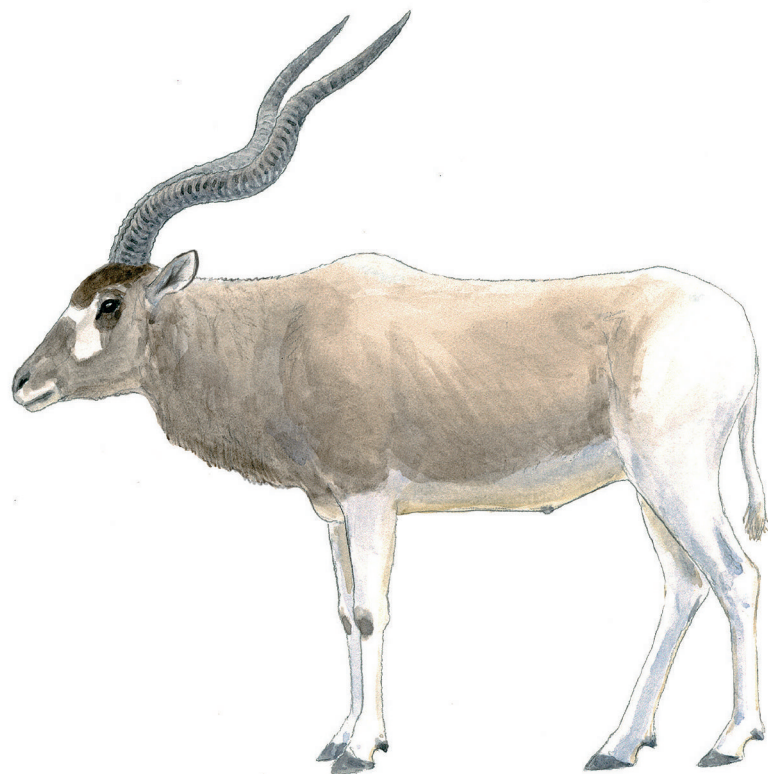
- Éteint
- En danger critique d'extinction
- En danger
- Vulnérable
- Quasi menacé
- Préoccupation mineure
- Non évalué

LES NOMS SCIENTIFIQUES ET VERNACULAIRES SONT RENSEIGNÉS EN PLUSIEURS LANGUES:

- L latin
- F français
- E english
- A arabe local
- G gorane

L'indice d'abondance (Ab) est celui de l'espèce dans la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi, avec pour référence les témoignages des communautés locales et les résultats de prospections naturalistes réalisées depuis 2018.





Le fantôme noctambule ne boit pas

- L** *Addax nasomaculatus*
- F** Addax
- E** Addax
- A** Agasse
- G** Trouwi tchongni

Mammifère ; ordre des Cétartiodactyles, famille des Bovidae

STATUT



En danger critique d'extinction (CR/UICN)

Ab: En cours de réintroduction

Un nomade fantomatique... Dont on n'est plus certain qu'il parcourt encore les immensités sableuses du Sahara. Aux dernières nouvelles du front, de moins en moins fraîches et de peu d'espoir : d'abord dans la Majâbat al-Koubrâ de Mauritanie, quelques empreintes sont fortuitement repérées au début du XXI^e siècle; des Addax pourraient errer dans l'irréductible "désert des déserts". Une quinzaine des antilopes y sont finalement observées en mars 2007 ; puis, plus rien... Mieux, en 2012-2013 au Niger on se rassure encore d'observer 150 des potentiels et derniers 200 Addax du Sahara dans le désert de Tin Toumma, à l'est du massif 'protégé' de Termit jusqu'aux confins tchadiens. Au vu de l'isolement du repaire, la petite population était jugée stable jusqu'à ce que compagnie pétrolière chinoise et uniformes en armes surgissent, pour un joyeux braconnage impuni qui décime le cheptel en un rien de temps. L'ultime grand troupeau sauvage au monde de l'Addax est quasiment éradiqué... En mai 2017, seuls six Addax miraculeux y sont recensés, par inventaire aérien ; puis, plus rien-bis repetita.

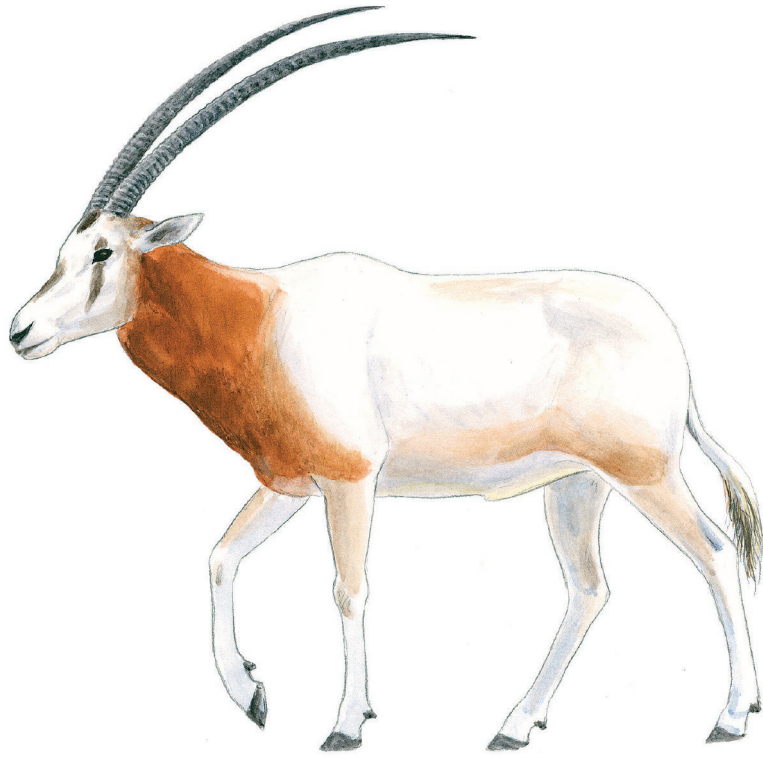
L'Addax est une antilope de taille moyenne (1,05 à 1,15 mètre au garrot), robuste comme un authentique bovin plus familier. Il en a l'allure disgracieuse et la démarche quelque peu balourde. Sa course n'est pas des plus déliées, on croirait un cheval à bascule ; il faut dire que dans les dunes, malgré de larges sabots plats et arrondis, parfaitement adaptés, il n'est pas évident d'y détalier pour fuir les dangers. En revanche, son port de tête est des plus impressionnants: il y a d'abord ces fameuses marques nasales, brunes sur le bas du museau, avec deux auréoles blanches sur le haut jusqu' autour des yeux, comme un chevron, ainsi que sur le pourtour des lèvres. Pas surprenant qu'on appelle aussi l'Addax l'antilope à nez tacheté- *nasomaculatus* ! Également blanchâtres, les oreilles encadrent un front et un crâne intensément brun chocolat. Mais ce sont les cornes, chez le mâle comme chez la femelle, qui emportent l'admiration : très longues, à la fois annelées et enroulées en spirales, elles ont la forme d'une grande lyre, d'au moins 80 centimètres.

La robe de l'Addax, uniformément de couleur sable, plus grisée à l'automne, fauve clair au

printemps, devient blanche sur la croupe, le ventre et les membres. Parfait pour se fondre dans le paysage sableux que l'antilope fréquente prioritairement. Plus saharien que ce Bovidae-là, il n'y a pas ! Et androphobe comme pas un, toujours le plus éloigné de tout point d'eau. Il n'y a pas plus endurant que l'Addax pour tenir des semaines, des mois, et même des années - oui oui !- sans boire. Même les amplitudes thermiques les plus extrêmes - 0° à +60° !- ne lui sont pas insupportables. Un cas unique chez les mammifères de cette envergure.

Jadis, jusqu'au milieu des années '50 de l'autre siècle quant au Tchad, l'Addax menait sa vie de nomade au gré de ses humeurs erratiques, des pâturages saisonniers en lien avec les pluies, et des premiers dérangements qui allaient vite se transformer en furia humaine... En petites hardes, il arpente les ergs, regs, hamadas, les paysages les plus désolés du Sahara, en entreprenant parfois de spectaculaires migrations. L'Addax, s'il n'aime pas l'eau, encore moins en boire, sent en revanche la pluie à très grande distance, on dit plus de 100 kilomètres ! C'est alors à la nuit, comme des fantômes menés par un vieux mâle aguerrri que la troupe s'élançera vers de prometteurs herbages... Les explorateurs Barth puis Nachtigal avaient été impressionnés par le nombre d'Addax observés dans le bassin reverdi du lac Tchad, après la mousson, en 1850 et 1871. Jeannin le trouvait encore abondant dans le Kanem après 1950.

Le spectacle de ces troupeaux d'Addax au galop dans le désert (pouvant pousser des pointes à 90 km/h) est bel et bien fini, dans notre région. Éradiqué du Dongola et du Ouadi Howar, dans le nord Darfour soudanais, puis du Tibesti tchadien, on ne sait trop quand les derniers Addax ont abandonné les marges sablonneuses de l'Ennedi - peut-être était-ce la dépression du Mourdi? Heureusement, depuis quelques années un ambitieux programme international d'élevage a permis le sauvetage de l'espèce. Depuis novembre 2019, encore au Tchad- au bercail !-, tout près de l'Ennedi dans la réserve de Ouadi Rimé-Ouadi Achim quatre vingt dix Addax ont été acheminés depuis les Emirats arabes unis, et le projet continue !. En août 2020 les premiers veaux nés au pays augurent d'un encourageant renouveau pour la grande faune saharienne. A quand son grand retour dans l'Ennedi ?



La résurrection par le Ouadi

- L** *Oryx dammah*
- F** *Oryx algazelle*
- E** Scimitar-horned oryx
- A** Wahache
- G** Trouwi zodè

Mammifère ; ordre des Cétartiodactyles, famille des Bovidae

STATUT ●●●●●●●●

Éteint à l'état sauvage (EW/UICN)

Ab: Commune (dans les plaines où elle trouve refuge)

Dans le cas de l'Oryx algazelle, et à la différence du fantomatique Addax, les choses sont bien claires, et depuis un bon moment : l'antilope a été exterminée jusqu'à la dernière, officiellement déclarée disparue de la nature au tournant du XX^e siècle. Les derniers Oryx avaient survécu au Tchad, précisément autour du 16^e parallèle entre Djourab et Ennedi, jusqu'au début des années '80 du siècle dernier avant que les troubles armés n'y achèvent rapidement ses derniers représentants du 'monde animal libre'.

Espèce de steppe plus que de désert, l'Oryx algazelle fut longtemps très répandu dans l'intégralité du bloc saharien et sa périphérie au sud des Atlas maghrébins. Il y formait parfois d'importants troupeaux beuglants, jusqu'à 200 têtes ensemble.

C'est une antilope de grande taille, à l'allure nettement moins massive que celle de l'Addax, sa consoeur des sables. Un pelage joliment blanc jaunâtre, avec des nuances rousses sur le dos, les flancs, les cuisses ; mais en contraste, résolument brun roux voire chocolat sur l'ensemble du cou. Chez beaucoup de sujets une étroite et discrète bande marron sépare les flancs du ventre. La queue blanche est longue, avec en son extrémité un très visible pinceau de poils noirâtres. Comme chez l'Addax, deux tâches brunâtres plus ou moins évidentes selon les individus ornent le haut du front et, surtout, l'arête nasale. Les deux sexes portent également une paire de cornes longues de 80 à 115 centimètres comme des sabres, peu divergentes et recourbées en arrière - tout en majesté.

Avec le temps éradicateur, on finirait par l'oublier mais l'Oryx algazelle a été pendant des siècles l'antilope typique de la savane herbeuse sahélo-

saharienne, cette grande prairie saisonnière africaine qui court sur une étroite bande- Sahel, le 'rivage' en arabe- de l'Atlantique à la mer Rouge. Herbivores grégaires, les oryx s'y déplaçaient en petites troupes erratiques, de la fin août à novembre, au gré de l'émergence éphémère puis de son altération après les pluies de cet infini pâturage qu'on appelle acheb. Orgie de graminées (*Cenchrus* et *Aristida*) et de légumineuses, complétée par l'absorption de gousses d'acacia ou des fruits d'arbustes et de lianes sauvages.

Époque révolue, la mitraille coloniale et les guerres militaro-civiles ont eu raison de ce spectacle absolument féérique. Temps ressuscités, peut-être plus vite qu'on ne l'aurait même pas rêvé : depuis 2016, une coalition internationale a décidé de voir grand et concret. Les expériences marocaine, sénégalaise ou tunisienne ont montré leurs limites, hors le brassage génétique indispensable. L'élevage en enclos sans possibilité de relâchers dans un milieu naturel sain et viable ne sert pas à grand-chose... La ferme volonté tchadienne de revitaliser son patrimoine naturel d'exception emporte aujourd'hui l'adhésion de tous : c'est donc l'immense Réserve de Faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim, près de 77 950 kilomètres carrés, qui accueille les premières dizaines d'oryx dont le cheptel local devrait rapidement atteindre 500 têtes. Et qui sait, un jour ou l'autre l'Ennedi à son tour... Juste retour des choses : c'est dans cette même région qu'au milieu des années '60 un marchand belge de faune avait capturé pour des zoos nord-américains et européens une cinquantaine d'Oryx algazelles... futures souches des antilopes aujourd'hui retournées dans leur milieu d'origine depuis... Abou Dhabi. Si le sieur Van den Brink vivait encore, il aurait le sommeil mercantile du coup moins tourmenté, haha ! Merci à lui !



Le Sahara dans toute sa grâce

- L** *Gazella dorcas*
- F** Gazelle Dorcas
- E** Dorcas gazelle
- A** Rhazal
- G** Widenne

Mammifère ; ordre des Cétartiodactyles, famille des Bovidae

STATUT



Vulnérable (VU/UICN)
Ab: Assez commun

Soudain dans le paysage grandiose mais figé, là-bas sur les sables délicatement ourlés, ça bouge puis s'arrête : une petite harde de gazelles à la robe tellement mimétique qu'immobiles les quadrupèdes disparaissent au regard scrutateur. Ce sont des dorcas, la plus petite des gazelles sahélo-sahariennes, le plus petit des Bovidae sauvages de l'Ennedi. Quelques secondes d'observation sur le qui-vive - sa vue et l'ouïe sont excellentes-, et les voilà qui détalent à toute vitesse : quelques bonds et puis très vite à pleine course, la fuite éperdue, en zigzags brutaux, au loin, le plus loin des Hommes. 70 km/h en pointe de vitesse ; déjà disparues...

Toute de fauve revêtue, la gracieuse Gazelle dorcas (ou dorcade, c'est selon) est des plus faciles à identifier : une ligne horizontale brune plus ou moins foncée sépare le manteau de couleur sable du ventre immaculé. La délicate tête, elle-même relativement claire, est soulignée sur le chanfrein, soit du front et de l'œil aux narines, par trois marques, fauve, blanche, brune, lui conférant un aspect fortement contrasté. Sur le crâne blanchâtre, deux cornes annelées et divergentes, en forme de lyre portée vers l'arrière, d'assez grande taille bien que plus courtes chez la femelle (20 à 40 centimètres). Sur ses hautes pattes fines comme des allumettes, la Gazelle dorcas avance précautionneusement, comme sur des oeufs, ou sur un tapis de cram-cram, le croupion blanc légèrement relevé, la courte queue sombre d'un balancement à l'autre. La grâce incarnée.

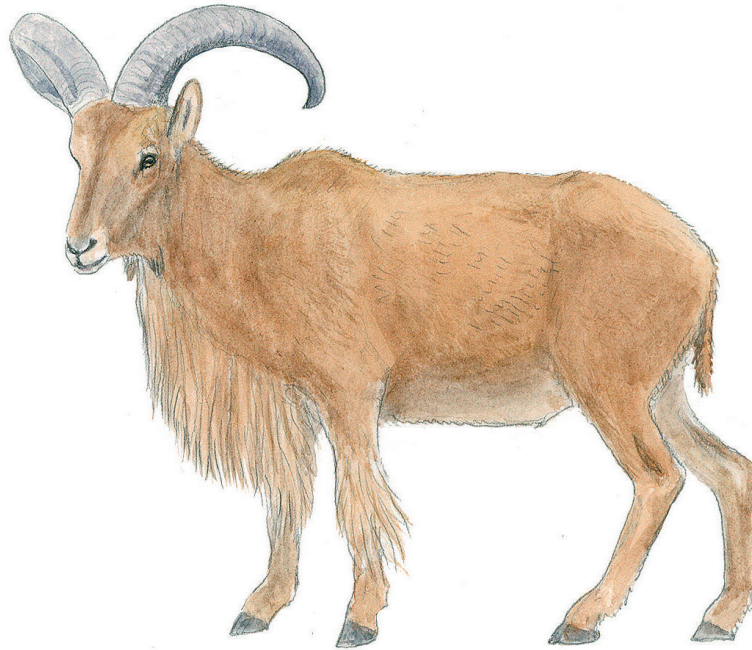
À l'Ennedi, la gazelle Dorcas souffre des méfaits du braconnage. Équipés de petites motos qui passent presque partout, les habitants et plus encore les gens de passage, poursuivent les gazelles jusqu'à épuisement, un coup de couteau suffit pour mettre fin à une longue course effrénée.

Quand elles sont à nouveau rassurées, donc loin de tout, donc loin des Hommes, les Gazelles dorcas se remettent à leur occupation favorite, quasi permanente, le jour quand il ne fait pas encore trop chaud : l'alimentation. Par paire ou en petits groupes, les végétariennes mangent ce qu'elles trouvent en cheminant, feuilles d'acacias en priorité, ainsi que toutes graminées, halophytes et autres plantes succulentes à portée de langues. Elles doivent trouver l'eau qui leur convient dans cette flore car les frêles gazelles se retrouvent le plus souvent loin de tout abreuvoir. Au zénith,

l'ombre précaire d'un acacia solitaire suffira pour résister à la desséchante chaleur.

C'est avant les pluies, au cœur de la fournaise d'avril-mai, que le rut déstructure temporairement les petites familles. Quelques combats entre mâles, mais très vite tout revient dans l'ordre habituel. Le dominant dirige la harde, y compris pour de courtes migrations en lien avec l'émergence des pâturages saisonniers. Les femelles gravides se réunissent en petits groupes séparés. La mise-bas suit la fin immédiate de la saison humide et... verte, en novembre-décembre : un petit, pas plus, aussitôt dans les pattes. C'est une période dangereuse qui nécessite toutes les précautions, les prudences, l'alerte de chaque instant. Et l'attention vigilante redoublée, des nouveaux Hommes qui les protègent...

La Gazelle dorcas utilise des espaces naturels très ouverts, il en va de sa sécurité pour échapper à l'éventuel prédateur (qui n'existe plus peu ou prou) ; et au traqueur bipède. Regs et hamadas de préférence, ouadis et steppes à acacias, barkhanes buissonnantes et champs de dunes ondulées, même ingrats ces milieux feront l'affaire tant que l'horizon n'est pas borné ; et qu'une flore saharienne clairsemée peut y satisfaire ses besoins alimentaires. Dans l'Ennedi cependant, on l'observera aussi 'en montagne', apparaissant ici sur un piton, tel un mouflon, là dans des gorges et canyons reculés. La diversité surprenante des biotopes du massif a aidé au maintien d'une population viable de dorcas, partout ailleurs décimée ces trente dernières décennies, par la chasse puis le braconnage intense. En décembre 2019 (cela n'était pas arrivé depuis fort longtemps), des inventaires de la grande faune de l'Ennedi, par voie aérienne et pièges photographiques, ont permis de dénombrer quelque 220 Gazelles dorcas. Il y en a vraisemblablement bien plus, notamment dans certaines plaines très localisées où l'inventaire n'a pas eu lieu. Même si celles-ci demeurent les moins rares et les mieux distribuées des espèces de Bovidés sauvages dans le Sahara, voilà une belle preuve de résilience ! La dorcade fait le dos rond, et si la paix lui sourit à nouveau, gageons que demain on reverra les Gazelles dorcas retrouver leurs copines dama, autrement rarissimes. Et, comme jadis, à la belle époque pacifique, se mêler aux troupeaux de Dromadaires. Réconciliées avec les bêtes de somme, donc avec les Hommes... *Inch'Allah* !



Ne lui tirez plus la barbichette !

- L** *Ammotragus lervia*
- F** Mouflon à manchettes
- E** Aoudad, Barbary sheep
- A** Tess al hadjar
- G** Michi

Mammifère ; ordre des Cetartiodactyles, famille des Bovidae sous-famille des Caprinae

STATUT



Vulnérable (VU/UICN)
Ab: Assez commun

De la “chèvre des sables” (du grec Ammos, sable ; et Tragos, chèvre), le Mouflon à manchettes n’en a pas la morphologie, évidemment ovine. Mais si les molaires le rapprochent aussi du mouton, les canines sont celles d’un caprin ; tandis que forme et diamètre des cornes incurvées, qu’il a larges et massives, en font un singulier intermédiaire entre les deux. Un drôle de bovidé, donc - inclassable ! D’autant qu’au Sahara et sur ses marges, son biome d’origine, reconnaissons que nul ne l’a jamais observé dans les sables. Râblé - 70 kg pour la femelle, jusqu’à 150 kg pour le mâle-, le poil rêche et fauve, le Mouflon à manchettes se distingue d’abord par l’impressionnante barbe frangée qu’il porte parfois jusqu’au sol, tout au long du cou jusqu’à la poitrine et même l’arrière des pattes antérieures. La robe cryptique et de grandes aptitudes pour la grimpe vertigineuse en ont fait l’ongulé emblématique des reliefs sahariens, des Atlas maghrébins aux à-pics égypto-soudanais de la Mer Rouge.

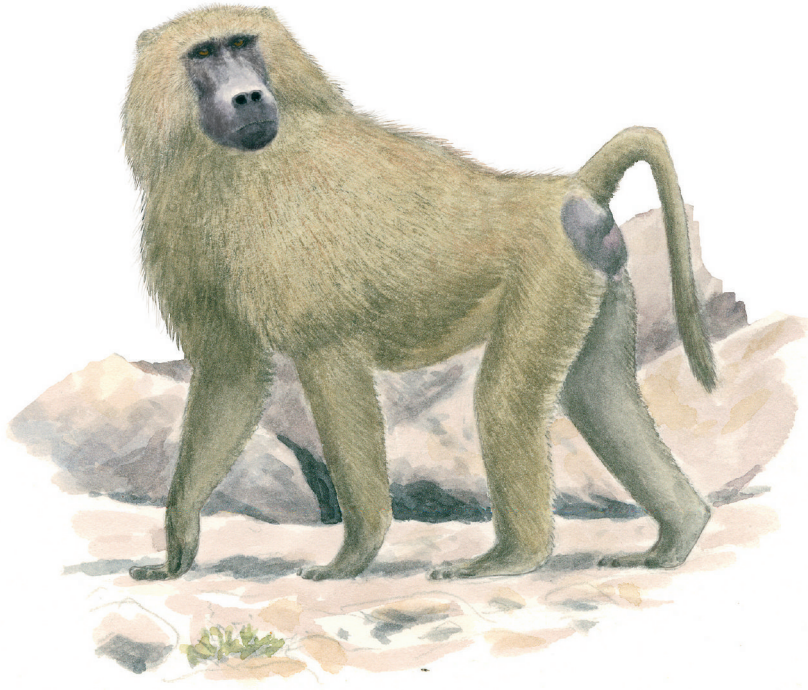
D’un naturel discret, paisible comme tout bon ruminant, herbivore peu exigeant, le Mouflon à manchettes passe les interminables heures chaudes à mâcher, à l’ombre des rochers, sous des aplombs, au pied d’un acacia qu’il aura peut-être secoué pour en faire tomber les gousses qu’il convoite. Immobile, mimétique, couché après s’être roulé dans des vasques de poussières sableuses il devient alors quasi invisible. Une existence bien réglée : deux épisodes d’activité, consacrés quasi exclusivement à l’alimentation, aux aurores et en fin de journée. C’est au crépuscule, lorsqu’il descend des hauteurs escarpées pour s’abreuver à la guelta, ou quand il change de pâturage, que le Mouflon à manchettes devient alors vulnérable. L’aigle royal et le caracal pourrait bien emporter un de ses agneaux ; mais ses prédateurs naturels comme la panthère étant devenus fantomatiques, le Mouflon à manchettes n’a d’ennemi que l’Homme, avec ses terribles collets de fers et ses coups de feu embusqués.

La population du Mouflon à manchettes, espèce pourtant résiliente, a payé un lourd tribut à la généralisation des armes à feu dans tout le Sahara. Piégeage et chasse traditionnelle - pour les tendons et la viande, cette dernière serait fortifiante... n’en étaient pas venus à bout, tirs gratuits et braconnage pourraient en sceller le funeste destin. Dans l’Ennedi, peut-être plus que dans le Tibesti, l’espèce s’est tant bien que mal maintenue. Des naissances qui peuvent s’échelonner sur l’année, une forte productivité, une capacité de dispersion impressionnante - jusqu’à cent kilomètres pour les mâles solitaires ou les hardes menacées, qui peuvent alors passer d’un massif à l’autre-, voilà peut-être quelques clés de survie pour ce dur à cuire qui peut vivre seize ans ; et survivre comme... un anachorète.

En définitive aujourd’hui c’est l’élevage qui perturbe la vie tranquille du mouflon, comme sur d’autres massifs (bien) dotés en ressources aquifères : il lui devient compliqué d’accéder aux mares tant que les troupeaux, pléthoriques, notamment de dromadaires, n’ont pas cédé leur place aux sites d’abreuvoir - en déblatérant. Fort heureusement, le Mouflon à manchettes est aussi coriace que son environnement est austère ; il peut se contenter de plantes succulentes pour étancher sa soif, voire patienter longtemps, très longtemps, par la force des priorités plus longtemps que les camélidés.

Difficile d’évaluer les effectifs du Mouflon à manchettes, tant la documentation manque sur bien de ses retraites montagnardes ; globalement comme localement. L’inventaire aérien de la réserve en a recensé en 2019 quelques centaines. Toujours plus confiné aux régions reculées et parfois... troublées. Dans toute son aire de distribution naturelle, en gros l’Afrique au nord du Sahel*, il resterait de 5 000 à 10 000 mouflons matures. Dont 800 à 2 000 pour le seul Maroc. Quant aux massifs tchadiens... “*Mouflon comme le diable*”, confirment les Teda du Tibesti. Tout est dit.

* Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte ; Mauritanie, Mali, Niger, Tchad, Soudan.



Le molosse des canyons

- L** *Papio anubis*
- F** Babouin olive, babouin anubis, babouin doguéra
- E** Olive baboon, anubis baboon
- A** Grrill
- G** Doungou

Mammifère ; ordre des Primates, famille des Cercopithecidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

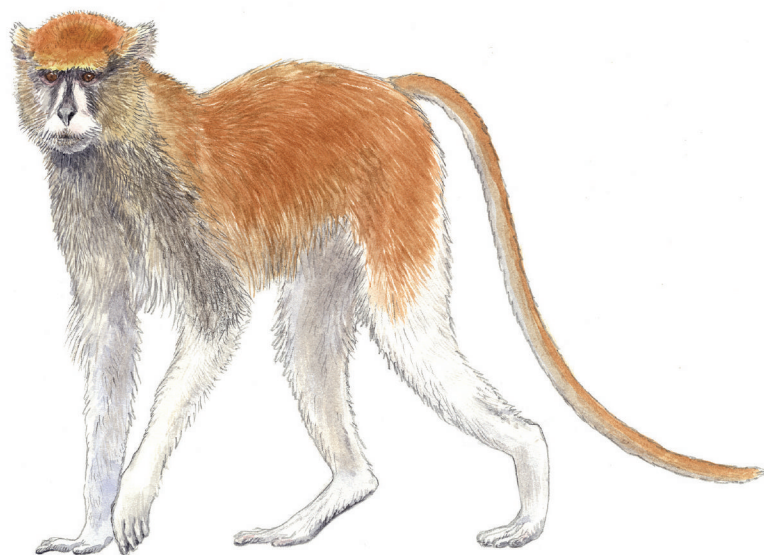
Ab: Assez rare

Un colosse pouvant peser ses cinquante kilogrammes pour surveiller les canyons du Ouaddaï et de l'Ennedi ! De forme imposante, le plus commun des babouins africains a bien des allures de gros chien (15-25 kg en moyenne), avec son museau puissamment allongé (d'où son ancien nom de cynocéphale, littéralement "qui a une tête de chien") au milieu d'une face glabre et anthracite à petits yeux orange, perçants et scrutateurs. Un corps fier et puissant à pelage épais, surtout au niveau des épaules, de l'encolure et de la poitrine. L'aspect général est de couleur vaguement gris-olive, vu de loin, devenant plus variable de près, avec des nuances de brun, de jaune, de noir. Le dos s'affaisse vers la croupe, prolongée d'une queue en forme de crosse, ou de boomerang, dressée au-dessus des fesses pour retomber très vite à l'arrière. Comme chez la plupart de ces grands singes, l'arrière-train est nu et parsemé de callosités, généralement grisées chez le mâle, et rosées chez la femelle, devenant franchement pourpres et proéminentes lors de la saison de reproduction.

Comme des chiens de garde, le Babouin olive vit en troupe parfois importante, jusqu'à 100 voire 150 individus régis par une forte hiérarchie. Les mâles dominants, qui ont une taille et un poids doubles de ceux des femelles, mènent le 'clan' à la recherche d'une alimentation principalement végétarienne (feuilles, baies, gommés d'acacia, dattes du palmier doum ou de *Balanites*

aegyptiaca, graines, racines, écorces, bulbes). Le babouin n'en est pas moins opportuniste, donc omnivore : insectes et lézards au petit bonheur; mais aussi lièvres, damans et gerbilles si l'envie de chasser prend la 'meute'. En cas de disette, une charogne peut faire contre mauvaise fortune bon coeur.... On ne lui connaît pas de prédateur à l'exception de l'Aigle de Verreaux qui peut lui enlever à l'occasion un juvénile imprudemment écarté de la famille. Grande perte pour la troupe familiale car il n'y a qu'un seul petit par portée.

Si le Babouin olive est un habitant classique des steppes herbeuses et savanes arborées du continent, ses grandes facultés d'adaptation lui ont longtemps permis de résister aux aléas (naturels ou pas) dans quelques massifs montagneux du Sahara, près des sources pérennes, là où la désertification et les Hommes en armes n'ont pas tout détruit : le Tamgak-Aïr au Niger ; et au Tchad où, s'il a sans doute aujourd'hui disparu du Tibesti, le Babouin olive se maintient dans l'Ennedi, par exemple dans les falaises du spectaculaire canyon de Bachikélé ou encore dans la forêt gallerie de Nohi ; des hordes de soixante et plus animent souvent les ouadis et falaises comme à la guelta Béjir à Nohi. Leurs aboiements tonitruants, graves, brefs, y résonnent alors en cascades d'échos des plus impressionnants. Les gardiens des lieux s'agitent, là-haut, sur les vives et replats. Nos Cerbères veillent au grain.



Marathonien des vastes horizons

- L** *Erythrocebus patas*
- F** Patas
- E** Patas monkey
- A** Boubou
- G** Môngo

Mammifère ; ordre des Primates, famille des Cercopithecidae

STATUT



Quasi menacé (NT/UICN)

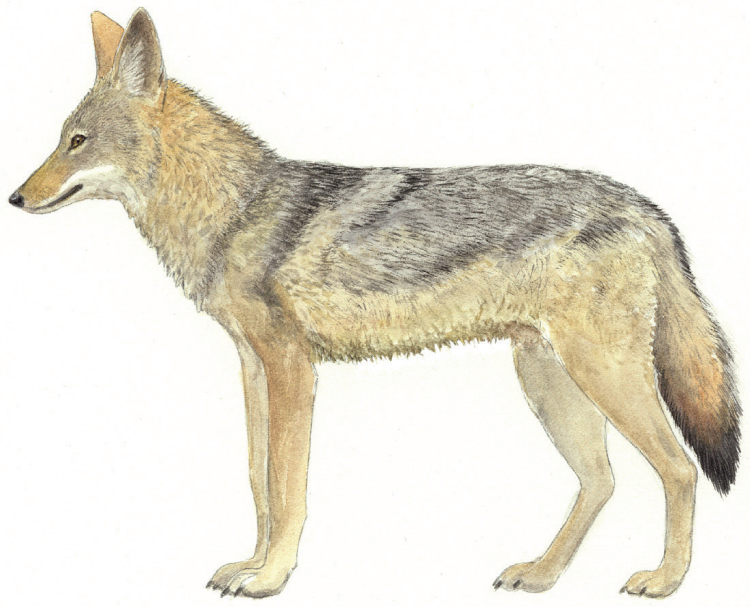
Ab: Commun

L'un des deux singes de l'Ennedi- et quel singulier primate ! Immédiatement identifiable à la couleur de son manteau, fauve virant brun-orangé, contrastant fortement avec le pelage ventral et une partie des membres. La sous-espèce qui habite l'Ennedi a le tour de la gueule et le menton noir, surmontés d'un nez blanchâtre très visible sous un masque facial lui-même anthracite. Des membres démesurés et une longue queue rousse ; un corps étroit et fuselé, étroit au niveau des hanches, deux fois plus grand chez le mâle, bien redressé vers le postérieur : tout de sa morphologie indique que le Patas est d'abord un marcheur et même un coureur de fond hors norme. Ses fesses sont grises ou crème chez les adultes, bleu sombre chez les juvéniles. Et ces messieurs, a fortiori le mâle dominant, exhibent des testicules d'un bleu lumineux. Les connaisseurs expliquent que plus le bleu est vif, mieux le mâle attire le regard de ces dames. Quant à la taille desdites gonades, elle peut doubler de volume à la saison des amours. Effets garantis...

Avec un tel corps d'athlète, on ne sera pas étonné d'apprendre que le Patas court aisément à 55 km/h, avec des pointes atteignant 80 km/h en cas de grand danger ; il est tout simplement le singe le plus rapide au monde. Un quadrupède capable de devenir bipède en cas de nécessité, pour fuir, impressionner, guetter et mieux scruter l'horizon. Le Patas parcourt un domaine vital parfois vaste de 30 kilomètres carrés, sur lequel la troupe nomadise quasi en permanence. Les *singes rouges*, comme on les appelle partout sur le continent africain, sont généralement grégaires. Et plutôt silencieux, sauf quand ils émettent des vagissements de contact, plaintifs comme des pleurs de bébé, ce qui leur vaut parfois le surnom de *singes pleureurs*. Pas farouches bien que méfiants, les Patas gardent leur distance. Avec leur progéniture, les Patas peuvent atteindre jusqu'à 80 membres par clan. Une trentaine d'adultes expérimentés structurent le groupe familial, bien hiérarchisé. Leur goût pour une alimentation variée (ils sont comme les Hommes, omnivores) les incite à effectuer de grands déplacements, glanant ici un fruit de

Balanites aegyptiaca, des feuilles et de l'herbe ; là un insecte, des œufs, et même de petits oiseaux ou de la charogne à l'occasion. La troupe fait une longue pause à la mi-journée, dans les arbres et arbustes s'il y en a, comme les *Boscia senegalensis* (modou) et *Maerua crassifolia* (arken). A défaut dans les chaos rocheux, en hauteur. La sieste peut s'éterniser s'il fait trop chaud, sous la surveillance néanmoins de quelques guetteurs qui tentent de conserver les sens aux aguets, tant bien que mal sous le cagnard, au moins par intermittence. A noter que les vieux sujets sont souvent solitaires et beaucoup moins marathonien. Ils n'hésitent pas à se rapprocher des campements, villages et autres décharges où ils peuvent alors compenser l'amointrissement de leurs capacités par de plus grandes facilités alimentaires. Il en est de même pour les jeunes mâles qui viendraient à quitter la grande famille pour vagabonder jusqu'aux faubourgs de la cité, dans laquelle certains effrontés peuvent s'introduire, jusqu'à chaparder ou s'y faire entretenir, même de pain raci, par les âmes charitables...

Singe sahélo-soudanien typique des savanes et steppes ouvertes, y compris en milieu anthropisé et agricole, le patas possède dans l'Ennedi l'un de ses trois réduits sahariens. S'il peut y fréquenter des steppes hélas trop dépouillées, il y préfère cependant les hamadas et les fonds de ouadis. Là où il peut se hisser dans les arbres relictuels; et se réfugier dans les éboulis rocheux. Pour fuir, et mettre sa progéniture hors d'atteinte de ses prédateurs, loup doré et caracal. Longtemps indissociable des paysages africains, le Patas est depuis 2020 inscrit à la Liste rouge des espèces en danger d'extinction de l'UICN dans la catégorie 'quasi menacée' : ses habitats désormais fragmentés se rétrécissent inéluctablement sous la pression démographique des Hommes. Les agriculteurs dont les champs sont régulièrement ravagés les traquent, piègent et chassent sans merci. Finalement on n'est pas si mal, dans l'Ennedi saharien, loin des paysans...



Un chacal doré peut en cacher un loup...

- L** *Canis lupaster*
- F** Loup doré
- E** African golden wolf
- A** Zib
- G** Tourkou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Canidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

Qu'on se le dise, le Chacal doré n'est plus. En lieu et place après une décennie d'études génétiques (2008-2018), bienvenue au Loup doré ! La science moléculaire a parlé, la multiplicité des variants du carnivore avait longtemps trompé les observateurs. Finalement, tandis que le Chacal doré devient un taxon euro-asiatique, une nouvelle espèce, un loup qui plus est, le supplante dans toute son aire de distribution jusqu'alors admise de la moitié nord africaine, du Maroc à la Somalie. Sahara et Ennedi inclus, à l'exception des grands ergs occidentaux.

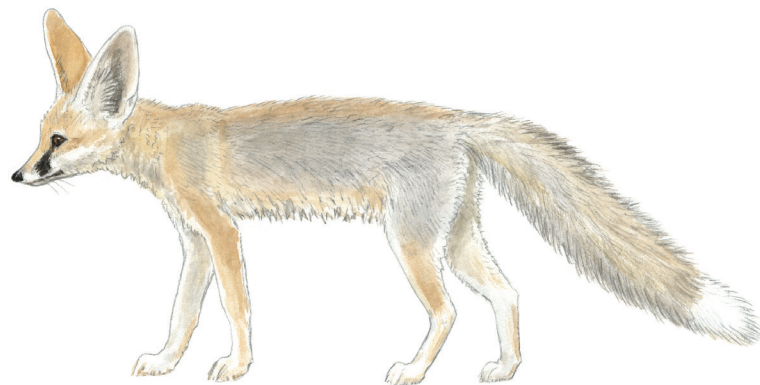
Le Loup doré est un chien, en tout cas il en a tous les aspects. Une tête typique de canidé, en effet, le front haut surmonté d'oreilles en pointe, avec des yeux ambrés assez petits, souvent en amande. Haut sur pattes, il arbore une queue relativement courte mais touffue, en général à bout noirâtre. Si la couleur générale du pelage est gris-jaunâtre, les flancs et le ventre sont légèrement plus clairs que le manteau, marqué de reflets sombres. Au-dessus des pattes antérieures, deux diagonales diffuses, noires et surtout blanchâtres sont la signature visuelle du carnivore. Comme l'espèce est riche de variants parfois très différents morphologiquement les uns des autres, la toison est variable, parfois très épaisse, régulièrement peu fournie, formant une crinière cervicale érectile.

Quand il trotte dans la brousse, le Loup doré avance la tête basse ou, le plus souvent, étirée dans le prolongement de son dos. Car l'ex chacal demeure, comme tous les loups, un chasseur né bien qu'opportuniste. A l'instar de la plupart des prédateurs courant le Sahara et l'Ennedi, il saisit l'occasion, toujours parcimonieuse, de ce qu'il rencontre en chemin ! Cette chasse hasardeuse, concerne 85% de son alimentation. Gerbillidés et damans, écureuils et lièvres, lézards, varans voire serpents, et même les insectes peuvent apaiser son appétit. Les oiseaux terrestres, ou nichant au sol, sont fréquemment les victimes de son passage : outardes, vanneaux, francolins,

pintades, poulettes de rochers. Charognard, on l'a vu disputer aux chiens errants la dépouille d'un Patas ! Fréquenter les abords de décharges; et croquer du terme, des larves, des boulettes d'excréments, de la terre... Mais attention au petit ruminant domestique qui se serait échappé du troupeau... Dattes du *Balanites aegyptiaca*, feuilles odorantes, baies et fruits sauvages saisonniers sont à l'occasion consommés.

La plupart du temps on localise le Loup doré à ses jappements, aboiements et hurlements, s'entendant de loin. Fidèle à sa/son partenaire et à un territoire, même anthropisé, le Loup doré ne supporte qu'un temps la présence d'autres congénères au sein de sa cellule familiale. La chasse en est l'élément fédérateur. Les louveteaux (une portée par an) grandissent au sein de la meute, atteignent leur maturité sexuelle vers dix mois mais peuvent y demeurer quelques années, assumant le rôle d'aides pour l'éducation de la génération suivante. Et puis, un jour, ils en sont expulsés sans ménagement, sans autre protocole... Comme pour le chien des Hommes, l'espérance de vie du Loup doré est d'une quinzaine d'années- si tout va bien et que la chance lui sourit. La haine obtuse de ces mêmes Hommes ne lui facilite pas l'existence : piégeage, empoisonnements et tirs, loin d'être du seul effarouchement, ont décimé les populations lupines du grand Sahara.

Comme partout dans la région, le Loup doré a de grandes facultés d'adaptation. On peut le rencontrer dans tous les biotopes de l'Ennedi et de ses bordures, à l'exception des vastes étendues de sable. Les milieux ouverts parsemés de cachettes et de fourrés ont sa préférence : vallées et ouadis, collines pierreuses y compris hamadas et plateaux d'altitude. Il se repose sous un buisson ou un rocher mais creuse lui-même sa tanière, signalée par des dépôts odorants et visuels d'urine et de fèces. Pas question de se faire piquer la place ou de partager son antre avec des étrangers. Je ne suis pas un renard, encore moins un... chacal !



Goupil du désert

- L** *Vulpes rueppellii*
- F** Renard de Rüppell
- E** Rüppell's sand fox
- A** Saalab
- G** Clougou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Canidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

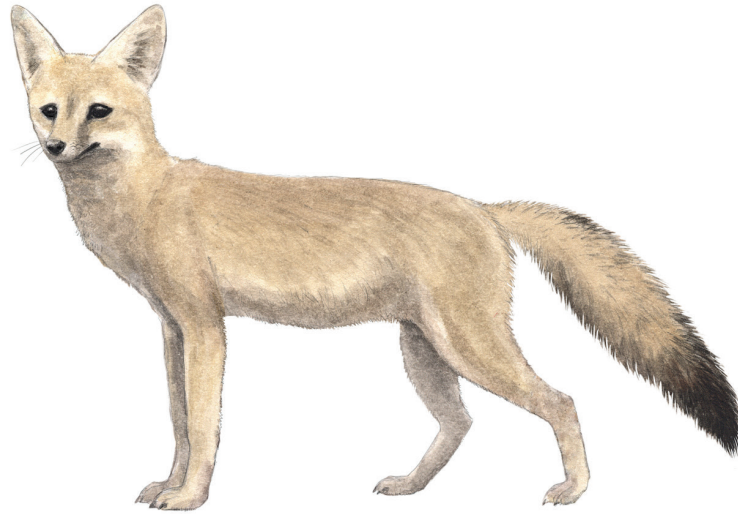
Il est l'un des trois renards de nos déserts et montagnes. Le Renard famélique/de Rüppell doit ses attributs à l'explorateur prussien Eduard Rüppell qui l'a étudié à la fin du XIXe siècle lors de ses expéditions nilotiques, d'Égypte en Abyssinie ; et à la forme particulièrement frêle, voire efflanquée, de son corps. Il est aussi le plus grand des trois, ressemblant comme deux grains de sable à ses cousins sinon à s'y méprendre au Renard pâle. Même morphologie, même aspect général. Comme le Renard de Rüppell est plus haut sur pattes que le Renard pâle, il paraît aussi plus svelte, franchement maigre parfois - comme *famélique*... Des ressemblances et différences : le pelage est globalement fauve clair, mais les flancs du Rüppell sont plus grisés, la dorsale rougeâtre comme d'un renard paléarctique. Les pattes n'ont pas la petite signature noire du Renard pâle. Et, surtout : la queue, plutôt longue, pareillement touffue, souvent en panache, se finit par un gros toupet blanchâtre alors qu'il est noir chez son alter ego. Mêmes oreilles, grandes, larges, dressées au-dessus d'une tête typique dont ressortent en revanche deux tâches lacrymales très sombres, des yeux aux moustaches.

Plutôt du genre solitaire et monogame, le Renard famélique est un prédateur crépusculaire et nocturne. Il n'en est pas moins le petit carnivore le plus actif de jour, dans la région. Classiquement omnivore, il est un bon chasseur de petites proies : des rongeurs essentiellement composés de gerbilles et gerboises ; de reptiles comme les acanthodactyles et les *Uromastix* du Mali (un fouette-queue typique de l'Ennedi) ; des insectes (coléoptères et orthoptères) ; et bien évidemment, pour se désaltérer il lui arrive de consommer - comme tant d'autres usagers du Sahara, à quatre

ou deux pattes...- les essentielles dattes du désert, celles de l'indispensable *Balanites aegyptiaca* alias savonnier. Nécessité faisant loi, notre renard 'famélique' est donc omnivore, comme la plupart des petits et moins petits prédateurs de l'Ennedi. Mieux, ce renard prélève ce que la nature veut bien lui fournir : insectes, oiseaux et micro-mammifères ; là plus volontiers des rongeurs s'il y en a à volonté. Même les détritiques d'humains l'intéressent ! Les ressources alimentaires des confins sahélo-sahariens étant toujours chiches et parcimonieuses, celui qui ne s'adapte pas dépérit ; et disparaît.

Cependant la soif n'étant pas sa principale préoccupation, le Renard famélique est plus rustique que le Renard pâle. Il est donc plus saharien ; et montagnard - il affectionne les espaces caillouteux. Immanquablement moins broussard.

Le Renard de Rüppell a de son cousin pâle la même manie : l'instabilité résidentielle... Tous les quatre à sept jours, on change de maison, enfin de cave, qu'on creuse ou réoccupe si le domaine vital en comporte suffisamment voire plus que de raison. A la différence près que l'amour partagé avec son cousin par le Renard famélique pour les terrassements ne se démultiplie pas à l'envi ; il se contente de la percée d'une seule galerie, pas de trente-six mille ! La coquetterie veut qu'il ait une tanière dite de repos, une studette souterraine pour un seul et unique occupant ; et une autre dédiée à la reproduction et l'élevage de sa portée. La place pour un couple et les rejetons, pas plus. Et généralement à unique entrée et sortie. On est chez le famélique du désert autrement moins ouvrier que chez le pâle savanicole...



“Le moins connu” de tous les Canidés au monde

- L** *Vulpes pallida*
- F** Renard pâle
- E** Pale fox
- A** Saalab
- G** Clougou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Canidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

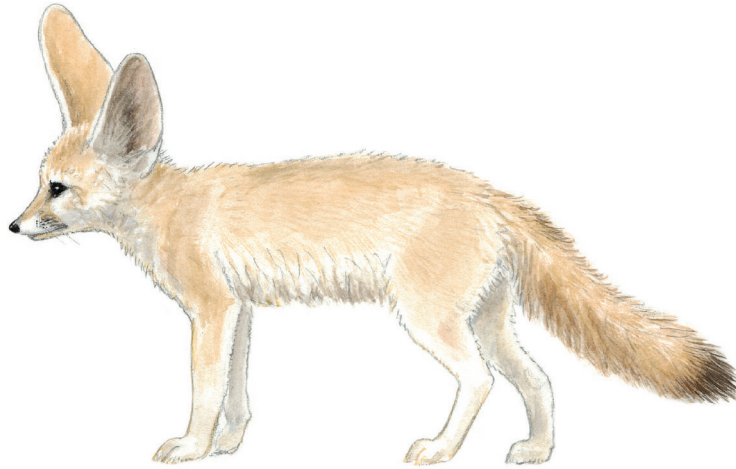
Un gracieux renard clair, de couleur uniformément beige ou fauve très... pâle, un soupçon orange aux pattes, accentué par le blanc du ventre et les flancs plus clairs que le manteau. Alors qu’il s’enfuit à la lumière des phares d’une voiture, il est facile de le confondre avec son cousin le Fennec. Mais s’il s’arrête et se tourne vers son poursuivant, les petites oreilles droites du renard pâle suffiront à le reconnaître. Ni avec son autre parent, le Renard ‘famélique’, dont la queue a l’embout blanc tandis que lui l’a franchement noir. Souvent en panache, l’épaisse touffe du Renard pâle est délicatement striée de noir. Une petite tache sombre à la base et un liseré vertical noirâtre à l’avant des membres antérieurs complètent la délicate physionomie du canidé.

Le Renard pâle est un petit mammifère plein de paradoxes. Il n’y a pas de canidé plus insaisissable au monde, et pourtant sa maison - on devrait écrire ses maisons - n’est pas des plus discrètes, loin s’en faut. Quiconque parcourt la brousse à pied est déjà tombé sur un de ces/ces terrains comme miné, criblé en tous sens de dizaines de tunnels tous taillés du même diamètre, comme à la pelle: des rectangles étroits aux parois parfaitement planes s’enfonçant dans un sol sablonneux mais durci, totalement à découvert, à l’écart de tout arbuste, loin de toutes les racines perturbatrices. Pour le coup bien peu discrets, ces tunnels rejoignent sous terre des galeries labyrinthiques généralement profondes de trois mètres, qui peuvent parfois s’enfoncer à dix-quinze mètres, ouvrant sur des chambres douillettement aménagées d’un tapis de feuillages et d’herbages secs. Ce réseau très dense s’étale sur un périmètre assez vaste, permettant l’accueil d’une famille à l’évidence élargie. Le Renard pâle étant un animal grégaire, social et tolérant, l’abondance de ses terriers est une aubaine pour d’autres petits rôdeurs de la brousse sahélienne, qui s’en servent d’abri voire de dortoir.

D’autant qu’en certaines périodes, le Renard pâle semble atteint d’une frénésie de terrassements, on ne sait à la vérité pas bien pourquoi. Un dérangement ? Une menace ? Peut-être trop de locataires indelicats, on veut bien le croire. Une chose est certaine : à peine creusés, frénétiquement dans la rigueur laborieuse, les tunnels sont souvent et presque aussitôt délaissés. Déjà l’insatiable terrassier s’en est allé sonder et creuser les sols ailleurs. On sait seulement que les renards déménagent plus que de raison quand ils ont leur progéniture - 3 à 4 renardeaux par portée.

L’écologie de *Vulpes pallida* demeure peu documentée. En raison de ses mœurs comme des sautes d’humeur, et comme les régions qu’il fréquente au sud du Sahara, climatiquement âpres, sont également peu parcourues par la science, ce joli renard est réputé demeurer le canidé le moins connu au monde. On ne sait toujours que peu de choses, par exemple, des structures sociales, sans doute complexes, ainsi que de la distribution et de l’abondance du petit carnivore... omnivore. Éclectique dans son alimentation - des rongeurs, des oiseaux, des oeufs, des reptiles et même des insectes, avec un faible pour les fruits sauvages comme le melon sauvage et différentes baies saisonnières-, le renard blond des sables n’hésitera pas à se faire un gallinacé ou une volaille domestique si l’occasion se présente.

Le Renard pâle remplace au sud du Sahara le Renard famélique (*Vulpes rueppellii*). Notre petit canidé est un habitant typique de la bande sahélienne, depuis la Mauritanie et le Sénégal à l’ouest jusqu’à l’Érythrée vers l’est. Il est endémique du seul continent africain. Son aire de distribution évolue cependant au rythme des cycles trentennaires humides ou secs. Suite aux interminables décennies de sécheresses (1970-1990), le Renard pâle a même élargi sa répartition à quelques savanes typiques du biome soudanien, par exemple dans le nord du Bénin.



Les grandes oreilles du Sahara

- L** *Vulpes zerda*
- F** Fennec
- E** Fennec fox
- A** Aboul-hissein, saalab
- G** Clougou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Canidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

Moins gros qu'un chat domestique ! Le Fennec est le plus petit canidé au monde, assurément et visuellement la demi-portion des trois espèces de renards qui fréquentent l'Ennedi. Le physique du Fennec est si menu (1 à 1,7 kilogrammes pour 50 à 60 centimètres de longueur, queue comprise), que ses oreilles, certes bien grandes (plus de 10 cm), semblent démesurées, hors proportion : deux gigantesques triangles dressés au-dessus d'une minuscule tête fauve clair, à long museau finement moustachu, de part et d'autre duquel resplendissent deux grands yeux noirs souvent en amande, vents sableux obligent. La robe de notre *renard de poche*, son surnom, est d'ailleurs uniformément chamois sable, blanchâtre sous le ventre, avec un soupçon de noir à la base d'une queue touffue plus un joli pinceau en son extrémité, également noir. Miniature et minimaliste, le petit prince des sables...

Sous les pattes, des coussinets aux poils drus ; on comprend vite que chaque caractère de son anatomie prédispose le *renard des sables*, un autre surnom, à la vie rigoureuse du désert, tout spécialement celle des grands ensembles sableux: les ergs, mais aussi les jeunes dunes mouvantes qui finissent adossées aux hamadas, contre les falaises et s'infiltrant dans les éboulis de l'Ennedi rocheux. Il peut même s'installer, parfois, dans les dunes mortes en cours de végétalisation. Le Fennec évite cependant de s'aventurer au-delà, dans les pierres, la rocaille, la caillasse honnies, et à l'intérieur des zones accidentées du massif. Le sable, rien que le sable, tel est son élément vital. La sécheresse, il n'y a que cela qui lui convienne, ses latitudes préférentielles allant à celles qui reçoivent moins de 100 mm de pluies annuelles, bien que notre déserticole s'adapte à des 'rivages' sahéliens recueillant près de 300 mm d'eau. De la pénurie d'eau (à boire) en l'occurrence, il s'en soucie peu, le Fennec se contente des liquides internes à ses proies : coléoptères typiques des dunes sahariennes (carabes), sauteriaux et

arachnides (scorpions), mais aussi à l'occasion des gerbilles et autres petits rongeurs. Notre renard des sables déguste volontiers du lézard, du sirli et du courvite locaux comme tout oiseau migrateur stationné ; il peut même croquer un œuf de temps à autre. Rusé et véloce, le Fennec utilisera à plein ses avantages physiologiques pour réussir sa chasse crépusculaire, résolument nocturne pendant la saison chaude : les sens sont très aiguisés, les oreilles vascularisées servent de système de refroidissement sanguin, et l'ouïe fonctionne par écholocation comme chez la chauve-souris ; les coussinets plantaires, s'ils lui évitent de se brûler le jour, amortissent sa progression quand il est actif. Le renard approche au plus près de la cible ; un bond de 60 centimètres de haut et d'un mètre de long et hop, la proie est saisie par surprise. Quelques cistanches et autres orobanches saisonnières, des baies, fruits et feuillages apportent le précieux liquide qui manque dans tel environnement. Un conseil : l'humidité versée sur le sable, ici, ou au pied d'une touffe de *Panicum*, là-bas, c'est de l'urine et elle "sent le fennec" comme un musc tenace !

Peu de chance d'observer un Fennec de jour sinon tôt le matin, jusqu'aux premiers rayons du soleil en hiver, quand le canidé fait un brin de toilette au seuil de son antre, en général un terrier à galerie unique, laquelle peut être profonde de dix mètres; mais le Fennec se contente habituellement de trois mètres. Car au zénith, si les températures avoisinent les 70°C sur les sables, il ne fait plus que 30°C deux mètres sous la fournaise ! Une cave fraîche, en somme... L'alcôve idéale pour un couple uni à la vie, soit une dizaine d'années. Ici la femelle met au monde une à deux portées l'an - avant et parfois après les pluies de mousson. En moyenne trois petits naissent aveugles, mais ont déjà acquis leur mini taille d'adultes au quatrième mois, leur maturité sexuelle à six mois. Le Fennec est le petit prédateur le plus répandu dans la région, et encore le plus commun.

HYÈNE RAYÉE



Pourquoi tant de haine ?

- L** *Hyaena hyaena*
- F** hyène rayée
- E** Striped hyena
- A** Karagnn
- G** Zigueurr

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Hyaenidae

STATUT



Quasi menacée (NT/UICN, 2008)

Ab: Commune

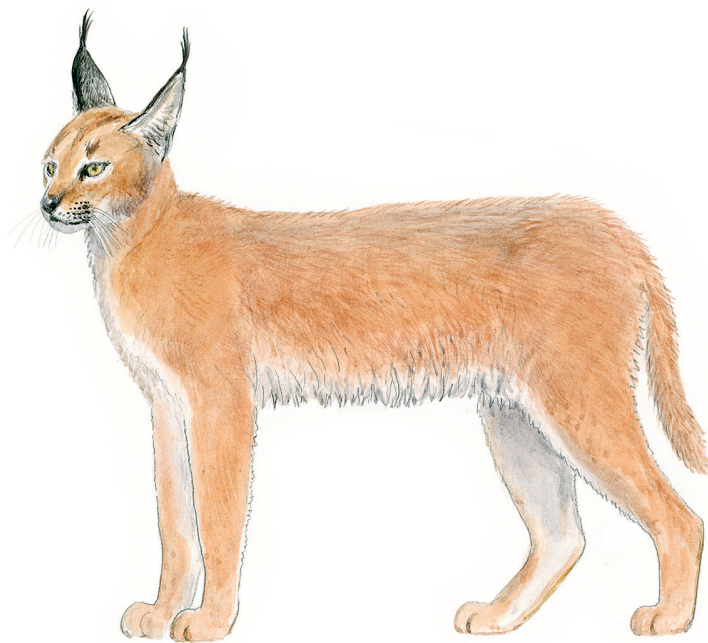
Par la taille peut-être l'ultime grand carnassier de l'Ennedi. Une silhouette dégingandée et quelque peu dépenaillée : grosse tête et cou épais, étiré, traînant un corps oblique, relativement affaissé vers l'arrière quoique moins que chez sa cousine savanicole la Hyène tachetée. Une volumineuse fourrure irrégulière, décoiffée, d'aspect grisâtre ou gris-jaunâtre, griffonnée de rayures transversales brun-noirâtres tandis que d'autres stries noires, celles-là horizontales, lacèrent les pattes de la bête. Une queue touffue, relativement courte, une crinière dorsale sombre, fortement érectile en cas de nécessité ; le cou, le museau et les oreilles pointues tout aussi obscurs. La Hyène rayée n'est pas considérée comme le plus élégant des mammifères, encore moins des carnivores! Pourtant son manteau rayé, son cou d'un noir profond et sa crête lui donne une allure unique et très originale.

Même sa démarche, comme titubante, n'arrange pas son profil. La Hyène rayée parcourt pourtant de grandes distances, d'un territoire évanescant parfois vaste de 50 kilomètres carrés, dès qu'elle sort de son antre, un buisson, une crevasse, une tanière, pour partir en maraude noctambule. Pas spécifiquement territoriale, et du genre tolérante, la Hyène rayée : même la rencontre inattendue d'une congénère ne dégénère jamais. Quelques reniflements des glandes anales en guise de salutations et chacune poursuit son cheminement.

Active de nuit, on pourrait apercevoir une hyène de jour, surtout l'hiver, quand elle est en confiance, pas menacée, pas persécutée. Du genre anthropophile, l'inconsciente, elle fréquente volontiers les environs des campements nomades, des fermes, des villages. On l'a quelquefois trouvée jusque dans les banlieues et décharges

de grandes villes. Car de tous les Hyaenidae, la rayée est non seulement la moins farouche, la plus pacifique, et la plus... omnivore. Ce qui lui permet aussi de survivre dans des biotopes arides; bien qu'elle ne soit présente dans le vaste Sahara que de façon discontinuée et localisée. La Hyène rayée trouve l'eau dont elle a besoin dans ses proies mais boira volontiers s'il lui en est permis ! Son alimentation est tout autant opportuniste, à la hauteur de sa réputation de grand nettoyeur : charognes, cadavres, ossements, carapaces, cuirs, peaux, ligaments ; fruits tombés au sol y compris les dattes, fanes et légumes, maïs ; insectes et oiseaux. Car la Hyène rayée peut également chasser, bien qu'elle s'attaque quasi exclusivement à des animaux blessés, malades, épuisés, jeunes et vieux. voire du petit bétail isolé.

De nettoyeur à fossoyeur, hélas, les Hommes font vite le pas... Un peu partout la Hyène rayée traîne une réputation sulfureuse, et totalement infondée, de voleur d'enfant, de déterreur des morts. La pauvre a de fâcheuses manies, il est vrai : un brin cannibale, collectionneuse d'os, qu'elle accumule dans les terriers qu'elle réquisitionne, la Hyène rayée a tout pour surprendre. Peu farouche, elle a longtemps été et reste de nos jours traquée, piégée, capturée pour de prétendues vertus médicinales ; victime collatérale des empoisonnements contre les canidés, domestiques ou sauvages, victime directe par collisions routières, victime des trafiquants d'organes. Sa répartition étant souvent fragmentée, avec un territoire vital démesuré, la densité de la Hyène rayée est très faible. Eurêka, les pièges... photographiques de l'Ennedi ont pourtant et récemment confirmé sa présence dans le massif, il y en aurait même beaucoup.



Le roi-lynx du désert

- L** *Caracal caracal*
- F** Caracal
- E** Caracal
- A** Fahad
- G** Derki

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Felidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

Aucune erreur d'identification envisageable : avec ses longues oreilles prolongées par de non moins longs pinceaux de poils noirs, le Caracal ne peut être confondu. A condition de le rencontrer, et de l'apercevoir, tant ce très grand chat, le plus gros de nos petits félins africains, a l'art de se faire des plus discrets. Si discret, et mimétique, qu'on est bien en peine d'en évaluer les effectifs, ici comme partout dans son aire de répartition mondiale.

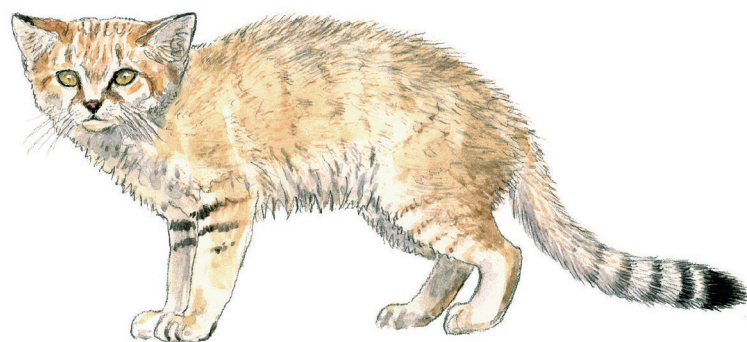
Le Caracal est d'une teinte uniformément fauve à roux clair ; il est le seul félin de l'Ennedi à ne pas porter de robe striée, même sobrement. Seuls le ventre, le menton et le cou sont blanchâtres. Le long du nez jusqu'à la truffe, un trait lacrymal obscur descend de l'œil, lui-même souligné de noir comme d'une cerne de khôl. Si la queue est courte comme chez les lynx et apparentés, elle n'atteint pas les jarrets. Elle n'est pas systématiquement brun sombre à l'embout. Seules les extrémités des pattes le sont. Ces dernières sont légèrement plus courtes à l'avant qu'à l'arrière. A l'instar des autres Felidae du Sahara, des coussinets sont efficacement équipés de poils, histoire d'amortir le déplacement et de lui faire endurer les sols brûlants.

A l'évidence, les impressionnants pinceaux qui prolongent des oreilles déjà grandes ne sont pas qu'une excentricité de Dame nature. Ces poils très noirs, drus et longs de huit centimètres sont animés par une vingtaine de muscles, preuves qu'ils ont une utilité pratique ! Les plumeaux serviraient plus à la communication visuelle, entre félins, qu'à une meilleure réception sonore ou à la détection des hautes fréquences. Dans tous les cas, ils impressionnent.

Impressionnants encore : le fuselage athlétique du corps, la musculature des membres, l'épaisseur des mains, doublées d'une arrière-

main particulièrement vigoureuse ; sans oublier l'exceptionnelle flexibilité de la colonne vertébrale. On l'aura compris, toute la morphologie du Caracal le prédispose à l'art de la chasse, dont il est l'un des meilleurs spécialistes dans la région. Grand amateur d'oiseaux, le Caracal les approche en rampant, au plus près, et d'un court et rapide sprint les saisit le plus souvent à l'envol : une seule gifle aérienne sera fatale. Le félin est d'ailleurs capable de faire des bonds verticaux de trois mètres pour atteindre la proie qui croit lui échapper. Passereaux divers, tourterelles, pintades, francolins, cailles, turnix et même outardes seront des victimes classiques. Même si l'alimentation du Caracal est le plus souvent faite de Lièvre des savanes, de Daman des rochers, d'un écureuil terrestre ou de tout rongeur occasionnel. Dans le carnier du chasseur d'oiseaux, 85% des proies seront en définitive de petits mammifères. En cas de disette, ou de trop grande faim, lézards et coléoptères feront patienter le chasseur... Attention, faute de proies sauvages, le Caracal peut se rabattre sur des moutons, des chèvres et même des veaux.

D'un naturel solitaire, crépusculaire et nocturne, dans l'Ennedi le Caracal fréquente prioritairement les zones accidentées, où sa robe fauve lui permet de passer facilement inaperçu. Sa préférence va aux éboulis, a fortiori si ceux-là ouvrent sur une hammada, un ouadi, une savane herbacée. Il peut non seulement y trouver rapidement refuge, gîte et couvert ; mais aussi s'y reproduire, dans un terrier, une souche d'arbre mort, voire directement dans une crevasse ou une anfractuosité de rochers. La portée comprend de deux à exceptionnellement cinq jeunes. Comme tout dépend de l'abondance de gibier, les accouplements et les naissances peuvent avoir lieu à n'importe quel moment de l'année. Priorité à l'art de la chasse !



Margueritte des barkhanes

- L** *Felis margarita*
- F** Chat des sables, chat de Margueritte
- E** Sand cat
- A** Bissé
- G** Bottou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Felidae

STATUT



Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Peu commun

Un look de chaton à vie, avec le corps ramassé, une tête au carré, élargie par des tympanes hypertrophiés et touffus, des oreilles roussâtres et triangulaires plus écartées que chez d'autres félins, le physique du Chat des sables semble visuellement disproportionné. Une tête paraissant d'autant démesurée que la taille réduite du Chat des sables, court sur pattes, en fait le quatrième félin le plus petit au monde ; et le plus petit des chats arabo-africains. Un trait sombre coule de l'extrémité de chaque œil vers les joues, soulignant une face perpétuellement étonnée où le nez est légèrement retroussé vers le haut. Si deux raies noires entourent les pattes antérieures, d'autres stries brunies beaucoup plus atténuées couvrent le corps et les membres inférieurs. Des anneaux sur la queue deviennent de plus en plus foncés vers son extrémité, munie d'un pinceau noir. L'aspect général du Chat des sables est donc résolument... sable, avec quelques nuances orangées et noirâtres. Plus mimétique que lui dans leur milieu, le Fennec...

Mauvais grimpeur, le Chat des sables se moque de telle faiblesse car là où il évolue, l'arbre et l'ombre sont des plus rares. Dans un milieu ingrat aussi minimaliste, chaque buisson, chaque pli de dune est appréhendé avec stratégie ; notre Chat de Margueritte y est devenu un redoutable chasseur, affuté, malin, cryptique - un vrai félin, quoi... Si quelques oiseaux égarés ou déserticoles imprudents peuvent vite finir dans la gueule du chat, ses proies sont composées à 90% de rongeurs jusqu'à la taille du Lièvre des savanes africaines, et surtout de micro-mammifères dont plus de la moitié sont des gerbillidés. En complément alimentaire : reptiles et arthropodes. Comme le Chat des sables vit... dans les sables, l'eau est exceptionnellement à disposition ; il s'abreuve donc abondamment du sang et des sucs de ses victimes.

Non seulement le Chat des sables est mimétique comme peu d'espèces, mais il ne s'éloigne de son terrier et de ses environs immédiats qu'au crépuscule, a fortiori lors des interminables périodes caniculaires. En hiver saharien cependant, quand les nuits ont été bien fraîches,

on peut voir le chat se prélasser aux rayons revigorants du soleil, parfois bien en vue sur un rocher, et même dans les sables, allongé sur le dos, les quatre pattes en l'air afin de mieux absorber la chaleur. Avec ses sorties de chasse noctambules, à découvert, ce sont les rares moments qui peuvent aider l'observateur ; ainsi que ses prédateurs (Loup doré et rapaces diurnes ; Grand-duc ascalaphe, la nuit). A la fin de l'hiver, 2 à 5 chatons vont émerger du terrier, et gagner rapidement en autonomie, tout en restant longtemps à proximité de leur lieu de naissance. C'est alors une période éminemment périlleuse pour la petite famille.

Comme son nom l'indique, cette boule de poils épais montée sur coussinets également velus est un habitant à priori des paysages sableux de l'Ennedi, de ses piémonts occidentaux et septentrionaux, riches de barkhanes, ouadis ensablés, dunes enrochées. Même très loin de l'eau. Si des épineux et des buissons d'herbes parsèment le décor, ça lui convient parfaitement. Il est le seul chat au monde authentiquement et principalement déserticole. Peut-être attendrissant comme une peluche, il n'en est pas moins un austère ermite du Sahara. Très rarement observé, d'une discrétion sans égale bien qu'il ne soit pas farouche, il sait parfaitement se dissimuler à la vue de tous ; creuser un trou dans le sable à une vitesse fulgurante afin de s'y confondre et disparaître à la vue. En cas d'urgence, un terrier de rongeur ou de hérisson fera expressément l'affaire. Quelques jets de sables, et comme par magie volatilisé, le petit chat !

Le Chat des sables, à l'instar du Renard pâle, est encore aujourd'hui une espèce mal documentée, quant à sa distribution géographique et son statut. Y compris dans l'Ennedi et les régions du grand nord tchadien. Est-il 'quasi menacé' comme le suggérait il y a peu l'UICN ? A la vérité on n'en sait rien sinon que braconnage et trafic oriental de l'espèce, facilement domesticable, ont pu localement décimer ses populations. Sa passion immodérée pour la solitude des grands espaces aidera, on l'espère, à la préservation du petit chat misanthrope.



Gants de velours dans les sables

- L** *Felis lybica*
- F** Chat sauvage d'Afrique, chat ganté
- E** African wildcat
- A** Guite
- G** Bottou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Felidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

Il se dit que le Chat sauvage d'Afrique est l'ancêtre de tous les chats, sauvages comme domestiques. D'ailleurs moins sauvage que ses congénères, en le croisant on se demande parfois s'il n'est pas des nôtres... Les hybridations avec les chats domestiques étant fréquentes là où les Hommes se sont installés avec leurs bêtes, on est souvent en droit de se poser la question. Paradoxalement, c'est sans doute ce qui le sauve d'une éradication de bien de ses territoires : la confusion avec notre chat-à-nous !

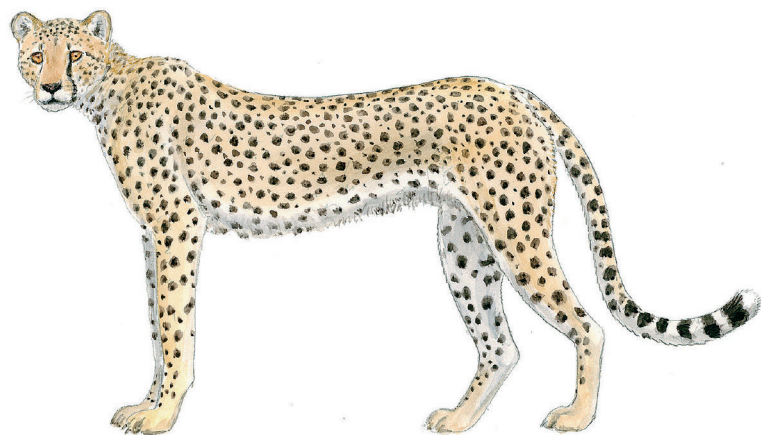
Le court pelage du Chat sauvage africain est généralement très clair ; il devient plus foncé, beige foncé, brunâtre, en fonction des biotopes dans lesquels il évolue, devenant même grisâtre hors des décors 'fauves' et sablonneux. Les Chats sauvages de l'Ennedi, encore peu affectés par le phénomène de l'hybridation, un authentique danger pour la survie de l'espèce partout ailleurs sur le pourtour sahélien, sont généralement chamois très clair. On reconnaîtra aisément le svelte félin aux anneaux noirâtres, souvent atténués, qui lui cerclent les pattes et la queue. A l'extrémité de cette dernière, un joli pinceau noir. Une autre bande moins sombre court sur l'échine. Sous la plante des pieds, comme des chaussettes (ou des gants, d'où son autre nom), également noires, tirées assez haut à l'arrière des jambes. Pour compléter le discret camouflage, deux raies lacrymales peu visibles peignent la face du carnivore. Plus l'animal est pur, mieux ces stries sont marquées ; plus le chat est de sang mêlé, plus elles sont disparates voire quasi absentes.

Le félinid fréquente tous les milieux ouverts de l'Ennedi : de préférence les steppes sablonneuses et buissonnantes, mais aussi les montagnes rocheuses, leurs plateaux et vallées peu

accidentés, si possible pas trop loin de points d'eau. Seuls les ergs authentiques seront évités. De mœurs nocturnes, plutôt crépusculaires et aurorales, le Chat sauvage d'Afrique peut être observé en plein jour, lorsqu'il ne fait pas trop chaud. Ou quand le soleil est si ardent qu'il lui est impérieux de se rendre à la guelta pour se désaltérer. D'une allure tranquille, souple, haut sur ses pattes bien déliées, les oreilles jaunâtres ramenées en arrière, la langue pendante de la gueule entrouverte, le félin ne craindra pas de se retrouver à découvert.

A la chasse en revanche, le chat redevient vite mimétique, fondu dans le paysage : 80% de ses proies sont de petits mammifères ; y compris les mieux dotés pour lui échapper, lièvres et gerbillidés - ces derniers font près de 40% des mammifères tués ! Des oiseaux, reptiles, amphibiens et insectes complètent aisément le carnier du félin tant son art de la filature, du camouflage et de l'effet de surprise bondissant est développé. Repu, le chat ganté s'installera volontiers dans les profondeurs fraîches d'un tunnel de Renard pâle - ce dernier est d'une rare tolérance !-, les hauteurs d'un acacia solitaire, par défaut à l'ombre précaire d'un rocher.

Mais c'est au fond d'un terrier que l'annuelle portée (trois et jusqu'à six chatons) commencera sa vie aveugle. Ronronnements et miaulements obligatoires pour un lent cheminement vers la lumière ; et l'émancipation au bout de cinq à six mois. Taille adulte, un an. Territoire d'un mâle mature, conquis parfois après plusieurs années ; d'une superficie très variable, de quelques kilomètres à près d'une cinquantaine de kilomètres carrés ; avec leurs femelles sous domination d'un seul patriarche. Rien de la vie facile d'un chat domestique, même de Fada...



Un déclin aussi rapide que lui

- L** *Acinonyx jubatus*
- F** Guépard
- E** Cheetah
- A** Fahad
- G** Djana

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Felidae

STATUT



Vulnérable (VU/UICN)

Ab: Très rare, possiblement éteint

On ne peut se tromper sur sa carte d'identité, on ne pourrait se tromper si le guépard était toujours présent dans l'Ennedi et ses régions adjacentes... Hélas, le grand félin à toute petite tête et courtes oreilles rondes, perché sur quatre pattes d'échelas, a tiré sa révérence, à toute vitesse comme sa légendaire course d'autrefois - 110 km/h ! Encore rapporté présent dans la Réserve de Faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim dans les années... 70 de l'autre siècle, il n'avait déjà plus été observé dans la vaste dépression lors d'un inventaire de 2001. Le XXIe siècle sera-t-il la tombe définitive du splendide carnivore ? Il existe encore un peu d'espoir... il semblerait que des traces aient été observées au cours des dix dernières années, au nord du massif.

Le guépard est incontestablement l'un des plus jolis félins africains. Sous le dos légèrement incurvé, une robe chamois délicatement dorée, piquetée d'une multitude de petites taches noires, s'éclaircit progressivement sur les flancs pour devenir blanchâtre sous le ventre. Au bout des longues jambes, d'élégantes chaussettes blanches, aussi. La queue cylindrique est jaunâtre, également tachetée devenant annelée et franchement noire vers le bout. Sous les yeux, deux larmes sombres comme un rimmel coulent de l'œil à la commissure des lèvres ; pour un air triste, mais du plus bel effet.

Un reg sans horizon, juste quelques acacias disséminés dans la caillasse. On l'imagine à cet instant, en plein jour, parfois les nuits de belle lune : un guépard solitaire à l'amble, tête baissée, avancerait droit devant lui sous l'astre étincelant. En quête de gibier qu'il chasse à courre, jusqu'à l'épuisement, à travers ces espaces infinis et dégagés qui autorisent de folles et brutales cavalcades. La proie ? Longtemps ce fut la Gazelle dorcas, et plus souvent du menu fretin comme

le lièvre, à défaut un échassier déserticole. Dès qu'il la repère, et la choisit dans l'éventuel groupe ciblé, quelques trots pour se lancer et voilà le plus rapide des mammifères parti au quart de tour, au train de sa victime, bientôt accrochée au dos, renversée d'un coup de patte, un croc-en-jambe, plaquée au sol et maintenue par le cou, entre les dents du chasseur, étranglée jusqu'à l'étouffement et mort s'en suivit.

On rêverait de revoir une telle scène dans l'Ennedi. Malheureusement, peu de proies et plus aucun guépard - peut-on encore espérer un miracle, une fugace apparition, un surgissement au milieu de nulle part ? Peut-être, qui sait, dans les coins perdus au nord-est du massif de l'Ennedi, aux confins du Mourdi... Dans le Tibesti, il n'a jamais été rapporté de mémoire d'Homme ; mais par ici, si près de l'Ouadi Rimé où il a été observé pour la dernière fois, un petit 300 kilomètres à vol d'oiseau, on peut encore nourrir de minces espoirs. Ou envisager sa réintroduction. Quand il y aura suffisamment de gazelles à courser... Si les ultimes massacreurs armés, venus du nord et de l'orient ont été mis hors d'état de nuire. Et quand les éleveurs sensibilisés n'empoisonneront plus ou n'effaroucheront plus le plus magique des sprinteurs.

Il resterait quelques centaines de guépards dans toute l'Afrique du nord-est, dispersés en petites populations fragmentées. L'une des plus grandes parcourt le sud du Tchad et le nord de la République centrafricaine. L'Algérie et le Tchad hébergent à eux seuls près de 90% de la population régionale. L'aire de distribution du guépard dans cette partie sahélo-saharienne du continent ne représente plus que... 9% de son habitat originel. Guère plus de 6 400 de ces félins survivraient tant bien que mal dans toute leur aire de répartition africaine et asiatique (Iran). Il est grand temps de réagir.



Serpents, passez vite votre chemin !

- L** *Herpestes sanguineus*
- F** Mangouste rouge, mangouste svelte
- E** Common slender mongoose
- A** Alnams
- G** -

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Herpestidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Rare

A peine aperçu déjà disparu. Un bolide *sanguin* file entre les rochers, la queue dressée à la verticale comme seul repère pour l'observateur. C'était la Mangouste rouge, le plus petit de tous les Herpestidés, également et fort justement appelée Mangouste svelte. Un fuselage rougeâtre qui se tortille comme un reptile, à la vitesse de l'éclair, le minuscule carnivore ne demande pas son reste, il a déjà gagné une fissure ou un abri sous roche. Juste le temps d'apercevoir une longue queue, très fine et plus sombre à l'embout comme un pinceau. Un corps étroit tout en longueur, quasiment indifférencié du cou et de la tête à museau pointu, voilà l'idée qu'on peut se faire de la Mangouste rouge. Un poil grossier, variant du gris-olive au brun-ocre, des pattes très courtes dont les pieds sont acérés de cinq longues griffes non rétractiles. Bref, un engin dédié à la fluidité, à l'apparition soudaine et sa disparition tout aussi fugace, un petit carnassier fait pour... fureter et surprendre ses proies.

Active le jour, la Mangouste rouge apprécie tout ce qui est menu comme elle, qu'elle va dénicher dans la moindre des crevasses de roche et jusque dans les arbres : passereaux et leurs œufs, micro-rongeurs, lézards et arthropodes divers y compris les scorpions. Sa renommée de tueuse impitoyable de serpent n'est en rien usurpée même si notre poids plume (650 grammes !) en

intrépide courageuse ne raffole pas de ce mets-là - elle préférerait le sang de la volaille domestique, tant qu'à se délecter. Que le reptile ne se mette pas en travers de son chemin, ou s'imagine faire bombance de la *svelte mangouste*, c'est tout ce que cette dernière exige ! Dans le cas contraire, la fin sanglante du serpent a toutes les probabilités de conclure la rencontre. A fortiori si un couple de mangoustes, exceptionnellement solidaires lors de la saison de reproduction, se jette de concert sur l'infortuné !

Hors cette période d'accouplement (2 à 3 petits par portée), la Mangouste rouge est réputée solitaire, chassant seule, dormant seule - dans un terrier abandonné, une souche ou un trou d'arbre. Pas très préoccupée par l'absence d'eau. Féroce territorialité aussi. D'homériques batailles peuvent intervenir si une intruse est repérée sur des terres qui ne sont pas siennes.

L'Ennedi fait partie de ces ultimes massifs montagneux subsahariens qui accueillent la Mangouste rouge, plus habituelle - et la plus répandue des Herpestidés- dans les savanes sahélo-soudaniennes. Son goût pour les zones rocailleuses devrait faciliter ici son maintien dans un biotope pourtant plus aride que ses bastions méridionaux traditionnels.



Même pas peur (de rien ni de personne) !

- L** *Mellivora capensis*
- F** Ratel
- E** Honey badger
- A** Dourbane
- G** Sassou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Mustelidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Peu commun

5 à 15 kilogrammes de muscles noirs, habillés d’une cotte de mailles gris blanchâtre, du crâne jusqu’à la queue, qu’il a relativement courte. Le pelage ras, le corps trapu et courtaud, on comprend vite à qui on a affaire quand on se retrouve nez à nez avec le mythique ratel. Les pattes avant arquées terminées par de larges mains et, surtout, de puissantes et redoutables griffes saillantes, bien visibles, la face de noir masqué, tête baissée et gueule bavante entrouverte, le mustélidé ne peut qu’impressionner quiconque aurait l’idée saugrenue de se mettre en travers de son chemin. Même pacifiquement. Immédiatement au trot, rapide et léger, la bête vous fonce dessus sans réfléchir, prête à mordre ! On dit de lui qu’il est le mammifère le plus agressif au monde. La réputation n’est pas usurpée.

Peur de rien ni de personne- y compris l’Homme-, naturellement hargneux, féroce, combattif, vif voire intelligent, aussi coriace qu’un Varan de savane, insensible aux coups, morsures, venins, et instable comme un ... Renard pâle. Les superlatifs ne manquent pas pour évoquer la personnalité et les mœurs d’un petit mammifère que les fins connaisseurs de la brousse surnomment, non sans raison, la “terreur des savanes”.

Le Ratel est omnivore : soixante espèces animales peuvent faire son menu. S’il a un faible pour le miel, d’où son nom anglais ‘Honey Badger’, c’est que sa peau est si épaisse qu’il ne craint ni les piqûres d’abeilles, ni d’ailleurs le venin des scorpions et serpents, dont il se repaît. Pas plus les morsures d’un prédateur bien plus grand que lui et qui serait assez fou pour vouloir s’en faire un repas. Comme tout bon mustélidé il peut dégager de répulsives sécrétions anales en cas de danger ; et les siennes

sont singulièrement nauséabondes. De la défense, le Ratel ne connaît qu’une technique, l’attaque! Une authentique machine de guerre : peau comme une cuirasse, mâchoires performantes, formule dentaire aiguisée et riche de dangereuses bactéries. Le Ratel est l’un des rares sinon le seul mammifère à savoir se déplacer rapidement en arrière- Michaël Jackson n’avait rien inventé... Et il maîtrise une technique de guerre imparable, terrorisante pour plus d’un mâle qui s’y risquerait : le Ratel s’attaque prioritairement aux... testicules de l’imprudent, afin de le vider de son sang ; de quoi faire réfléchir l’adversaire.

Excellent chasseur, infatigable et persévérant, de jour comme de nuit, bon grimpeur, le Ratel capture des proies variées, des rongeurs et micro-mammifères aux jeunes gazelles. Larves, insectes, araignées, batraciens, lézards, tortues, oiseaux et leurs œufs feront des en-cas d’opportunité, complétés par des fruits sauvages, bulbes et racines.

Dans l’Ennedi, en matière d’habitat le Ratel se fait encore plus opportuniste que dans les savanes méridionales, son fief. Il s’adapte à tous les milieux ouverts, de la steppe buissonnante, en bas, aux hamadas caillouteuses, en haut. Le Ratel creuse lui-même sa tanière, large, pas très discrète, généralement une seule gueule profonde d’un bon mètre. La femelle peut changer de terrier quasi quotidiennement, et tous les cinq à six jours quand elle a ses petits, parfois deux fois l’an, deux diables roussâtres aussi teigneux que leurs parents. Capables de terroriser le monde animal une vingtaine d’années durant. Les seuls véritables ‘tyrans’ de la brousse, qu’on vous dit...



Strictement carnivore, nocturne d'entre les noctambules

- L** *Ictonyx libycus*
- F** Zorille de Libye
- E** Lybian striped weasel
- A** Dourbane
- G** Sassou

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Mustelidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)
Ab: Assez commun

“Moufette” ou “belette” africaine, voilà le plus insolite de nos acteurs de la nuit saharienne. Le museau et les pattes noires ; un corps fuselé et court sur pattes, un pelage fourni mais quelque peu en bataille, hérissé et désordonné, tout blanc avec de vagues rayures noirâtres sur les flancs et l'échine. Une queue proportionnellement longue, touffue ; tenue à l'horizontale quand le mustélide se déplace, elle sera redressée en ombrelle puis ramenée au-dessus du dos en cas de danger, le postérieur dégage illico retourné vers la menace, histoire de l'asperger d'un jet liquide dispersé par le mouvement en arc-de-cercle de l'arrière-train de la zorille : c'est que le répulsif ne doit pas manquer la cible, même dans l'obscurité. Cette sécrétion anale est non seulement nauséabonde et persistante mais elle produit aussi une sensation de brûlure intense au contact des yeux. A bon entendeur...

La zorille est le plus *strictement* nocturne des petits rôdeurs de la nuit africaine ; la solitaire est rarement observée avant vingt-deux heures (même si certains crépuscules peuvent lui convenir), elle n'est pourtant pas des plus peureuses. Si l'on a la chance de la rencontrer, en gardant donc ses distances, on pourra à loisir l'observer (à la lampe frontale ou la torche électrique) trotinant en toutes directions par à-coups, souplement mais jamais précipitamment, tout en effectuant à intervalles très réguliers d'inattendus revirements pour repartir en sens inverse. Le dos arqué, la queue étirée et le museau au sol, elle s'arrête net, à l'écoute, concentrée. Avant que de gratter terres ou sables avec énergie pour en extirper ses mets de prédilection, scarabées et surtout bousiers, ainsi que leurs larves, tous les sauteriaux et les

grillons, sans jamais négliger micro-rongeurs, lézards, scorpions et même serpents ou oeufs d'oiseaux.

Comme tous les mustélidés du genre, la zorille pourrait d'ailleurs visiter les poulaillers et y faire quelques dégâts, sur les poussins et même la plus fragile volaille... Plus carnivore que la zorille il n'y a pas, y compris les mangoustes : même la genette croque à l'occasion du fruit sauvage, pas la zorille ! Dans le sud du Burkina Faso, on l'appelle joliment le “bandit masqué”. Qui sait tromper l'adversaire, le bipède ou tout prédateur qui voudrait *se le faire*, en faisant le mort quand il est ‘capturé’. Vigilance et garde baissées, la zorille s'est déjà volatilisée...

Dépendant plus de son alimentation que d'un biotope, la Zorille de Libye se retrouve dans tous les habitats, du désert comme de la savane sahélienne. Du moment qu'il y a des cachettes, dans les rochers, avec ou sans terrier à adopter, pour s'abriter ou élever sa progéniture (deux à trois par portée, une parfois deux dans l'année en fonction de l'abondance alimentaire - janvier/mars et août) ; car elle peut elle-même creuser son repaire.

Comme elle n'est pas des plus exigeants en matière d'habitat, on retrouvera parfois, et de plus en plus souvent vers le sud, la Zorille de Libye sur les terres globalement moins sèches de son ‘cousin’, un poil plus grand, la **Zorille commune** (*Ictonyx striatus*). En bien des régions de l'Afrique de l'Ouest, le domaine des deux espèces se chevauche de nos jours, comme au Tchad, dans le nord du Nigéria et du Sénégal. Apparemment sans conflit évident. Qui sait d'ailleurs si l'Ennedi n'abrite pas les deux comparses...



La nuit, les genettes ne sont pas des chats gris !

- L** *Genetta genetta*
- F** Genette commune
- E** Common genet
- A** -
- G** Dimè

Mammifère ; ordre des Carnivores, famille des Viverridae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commune

Ubiquiste et anthropophile, la Genette commune trompe aisément son monde. Comme elle peut vivre près des Hommes, elle est souvent confondue avec le chat. Dans la nuit que la genette privilégie, le souple Viverridé est pris pour un vulgaire chat domestique en maraude. A chaque extrémité d'une morphologie particulièrement effilée, mince, basse sur pattes : une petite tête féline, noire et blanche, surmontée d'oreilles arrondies ; et une longue queue, d'une longueur équivalente à celle du corps. Fuselée comme lui, celle-ci est hérissée en cas de danger, ou lorsque l'animal est excité. Un savant et très élégant camouflage fait de taches brunes et de cercles noirâtres parcourt l'intégralité physique de la genette. En lignes sur l'échine et les flancs ; en huit à dix anneaux noirs sur la queue plus jaunâtre que blanche et dont le bout est le plus souvent clair, exceptionnellement sombre. Une courte crinière noire, érectile, court l'arête dorsale jusqu'à la croupe.

Notre gracieuse genette est le petit prédateur le plus répandu de la frange sub-saharienne. Bien que crépusculaire et noctambule (jusqu'en milieu de nuit), on peut la rencontrer aussi de jour, là où elle se sent en sécurité. Elle doit une relative fréquence à sa grande discrétion et à une grande capacité d'adaptation aux modifications de son environnement. Y compris dans les zones colonisées par Homo Sapiens. Le Viverridé a besoin d'une centaine d'hectares vitaux à son épanouissement, imprégnés d'une signature olfactive à l'aide de ses glandes anales.

Notre genette étant carnivore et peu regardante sur la qualité de ses proies, tout ce qui bouge à poils ou à plumes, agrémenté d'insectes, d'arthropodes et de reptiles, d'une taille inférieure ou équivalente à la sienne, peut finir dans la gueule du viandard, réputé combatif et intraitable. Même l'intrépide Mangouste rouge peut finir sur le carreau et faire l'affaire d'une genette peu disposée à tolérer d'autres prédateurs de semblable taille, a fortiori d'autres genettes du même sexe.

Ses facultés d'adaptation étant remarquables, c'est un petit mammifère relativement répandu et commun partout où il trouve pitance et suffisamment d'abris naturels (trou d'arbre, anfractuosités de roche) ou non (souterrain, grenier, ruines, maison abandonnée). En dehors de la saison de reproduction, monsieur et madame vivent séparés, chacun de son côté, dans l'espace vital du couple. Un certain nombre de refuges, de reposoirs et de dortoirs jalonnent les territoires, ainsi qu'un réseau de crotoirs - comme pour d'autres viverridés-, régulièrement utilisés. Malgré la légende, la genette n'est pas un prédateur obsédé des poulaillers, si par ailleurs son régime carné, avec quelques charognes et fruits, est satisfait.

Comme le chat, la Genette commune est sexuellement du genre actif... On lui connaît deux portées par an dans notre région saharienne, avec deux à quatre petits par reproduction. Les jeunes demeurent longuement attachés à leur mère avec laquelle les interactions sociales et communicatives sont assez élaborées, d'abord physiques et vocales, puis olfactives. Bonne mère, en plus, la belle genette !



Lilliputienne des sables

- L** *Desmodilliscus braueri*
- F** Gerbille naine de Brauer, gerbille naine de Buchanan
- E** Brauer's dwarf gerbil, pouched gerbil
- A** Far
- G** K'rô

Mammifère ; ordre des Rongeurs, famille des Muridae

STATUT



Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Très commune

Tel un petit jouet d'enfant à remonter, un tour de clé et le voilà lancé, Speedy Gonzales ! Certes la Gerbille naine dite de Buchanan est un Muridé mais pas une souris : un *Desmodilliscus*, le seul du genre, monospécifique. C'est un minuscule rongeur terrestre et fouisseur, très ramassé : moins de 70 millimètres auxquels il faut ajouter 40 millimètres de queue. Aussi lourd que quatre plumes de Sirli du désert, moins de 10 grammes ! Une frimousse si ronde, à tympans élargis, que les yeux profondément noirs paraissent énormes, avec en proportion deux grandes oreilles - à ce stade tout devient relatif-, plus un museau légèrement incurvé, comme renflé. A l'extrémité de la petite boule, une queue plus courte que le corps, presque nue et rosée, pour le coup sans pinceau noir, c'est à noter. Le pelage de cette gerbille est globalement clair, contrasté entre la dorsale de couleur brune, du museau à la croupe, et les flancs mais surtout le ventre bien blanc. Entre les deux, un dégradé fauve fait le lien. Les pattes et les mains elles-mêmes sont blanchâtres à reflets gris-rosés.

Ce pelage permet à la Gerbille naine de se mouvoir avec aisance dans des milieux minimalistes qui lui ressemblent : les steppes aux sables plutôt durcis, avec un goût prononcé pour les sols gravillonnaires, tout juste parsemés de touffes herbacées et de rares buissons. La Gerbille naine est un hôte typique de la frange sahéenne à acacias épars, des latitudes 12 à 18° nord- donc un

habitant de l'Ennedi particulièrement abondant, voire localement très abondant. Intimement liée à la pluviométrie saisonnière, la démographie de la Gerbille naine, bien qu'aussi fluctuante, est inverse de celle des autres espèces de micro-rongeurs saharo-sahéliens. A contrario du genre *Taterillus*, par exemple, une mauvaise saison des pluies stimulerait en effet les populations de la Gerbille naine. Le monde à l'envers ! On ne s'étonnera pas d'observer une nette progression de la Gerbille naine vers le sud de son aire de distribution admise ; yoyo pluviométrique et désertification ne font pas que des perdants.

C'est aussi que le granivore noctambule, dont on ne sait rien de précis de l'alimentation, a une reproduction qui facilite non seulement le maintien de ses effectifs quels que soient les aléas, mais aussi ses conquêtes territoriales : une portée de 4 à 8 rejetons, tous les deux mois ! Élevés au fond d'un terrier peu profond, pareillement minuscule mais le plus souvent accessible par une douzaine d'entrées. La niche est collective car la gerbille est d'un caractère sociable ; et même coloniale, comme on l'aura compris. Seul frein à son irrésistible prospérité, la prédation : la Gerbille naine est le coupe-faim de tous les renards et chats de l'Ennedi. Et, à en croire ses pelotes de réjection, une proie visiblement fort appréciée de la chouette Effraie, incomparable gestionnaire des flux épisodiques de la bestiole expansive...



Un kangourou nain au Sahara

- L** *Jaculus jaculus*
- F** Gerboise du désert, gerboise des steppes
- E** Lesser Egyptian jerboa
- A** Abountoltoul
- G** Crô-sohi

Mammifère ; ordre des Rongeurs, famille des Dipodidae

STATUT



Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: (Très) commune

Tel un minuscule kangourou strictement noctambule, une petite chose de 55 grammes et 10 centimètres suivie d'un fil flottant long du double bondit en zigzags à travers la steppe. Sauf que le nôtre ne se déplace pas en s'appuyant sur sa longue queue comme une traîne de mariée. Interminable, celle-ci ondule au vent avec son toupet noir à pinceau blanc comme un étendard, ou un phare arrière. Car c'est généralement dans les phares d'une voiture que surgit puis s'immobilité notre Gerboise du désert... Éblouie, tétanisée par le faisceau lumineux, la bestiole est accroupie sur les trois orteils de chacune de ses guiboles antérieures repliées, qu'elle a démesurées, les pattes avant tellement courtes qu'on ne fait que les deviner à cet instant, ramenées sur la poitrine comme de petits bras d'Homme raccourcis. La queue abandonnée au sol, la tête immobile, toute ronde et rapetissée par de très grands yeux de biche, d'un anthracite insondable, la gerboise se laisse admirer. A-t-elle peur ? Nous regarde-t-elle aussi avec curiosité ? Le pelage est fauve, court et soyeux, couru d'une ligne blanche discrète, en 'z' inversé, partant du cou par le dos, virant sur les hanches jusqu'au bord supérieur des pattes pour, dans l'autre sens, converger à nouveau vers la base de la queue. Les oreilles, délicatement arrondies elles aussi, sont des pavillons de taille modérée, pour une gerboise.

La voilà repartie, soudainement et par bonds, un coup penché à droite, un autre à gauche, mais toujours devant, vite disparue dans la nuit. Résolument solitaire, la Gerboise du désert peut ainsi parcourir près d'une quinzaine de kilomètres, sans interruption ou presque. Au milieu de nulle part, loin des habitations humaines. Son domaine est vaste, à l'échelle du Sahara qu'elle occupe dans toute sa superficie, évitant cependant les trop grandes étendues de sable exclusif - les ergs occidentaux par exemple. Si sa préférence va aux steppes à touffes herbacées éparses, elle ne

rechigne pas à fréquenter hamadas, montagnes, éboulis, lits d'ouadis asséchés, barkhanes et petites dunes mouvantes. Dès lors qu'elle y trouve de quoi grignoter. Pas compliquée, la gerboise est certes granivore, herbivore, mais à l'occasion également insectivore voire nécrophage !

Capable de faire des bonds de 3 mètres et de pousser des pointes de vitesse à 25 km/h, la Gerboise du désert passe l'essentiel de ses journées dans un terrier profond de 2 mètres, creusé avec ses pattes avant qui lui servent aussi pour tenir ses aliments. Si le Grand-duc ascalaphe, chats, renards et Loup doré sont ses prédateurs naturels, la gerboise leur échappe souvent tant sa vivacité est décisive. Vite fait dans le premier trou rencontré ; ou dans son propre terrier, une galerie des plus rudimentaires, dont l'orifice est souvent refermé lors des chaleurs caniculaires : pour en préserver la fraîcheur ; et la sécurité, lorsqu'après la courte saison des pluies madame met au monde 4 à 5 petits (deux au minimum, dix au maximum) qui demeurent longtemps arrimés aux mamelles de leur mère. En hiver, comme les marmottes du Nord, toute la famille pourra hiberner si les températures extérieures et surtout intérieures tombent trop bas. *Home sweet home...*

A savoir que l'époque étant au *split* scientifique, notre gerboise a été récemment divisée en deux espèces distinctes - enfin, pour celles et ceux qui verront la différence, surtout la nuit ! Il y a désormais la Gerboise des sables (*Jaculus jaculus ssp. jaculus*), que nous décrivons ci-dessus ; et la Gerboise de Saqqara (*Jaculus hirtipes*, African Hammada Jerboa), au pelage plus brunâtre, avec une queue un poil plus courte mais munie d'un pinceau plus épais, franchement noir et blanc. Il semble que sa distribution est même plus vaste, en tout cas dans l'est saharien. L'Ennedi héberge à l'évidence les deux espèces. Un hôte de plus pour sa réserve !



Cliquetis dans la nuit

- L** *Hystrix cristata*
- F** Proc-épic à crête
- E** Crested porcupine
- A** Abchoc
- G** Djergui

Mammifère ; ordre des Rongeurs, famille des Hystricidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Assez commun

Un bruit saccadé de castagnettes dans la presque nuit ; accompagnées de vibrations au sol. Un porte piquante passe en trombe, courtaud tout agité, et grogne comme un cochon avant de disparaître dans les amas rocheux : un Porc-épic à crête ! Voilà à quoi ressemble le plus souvent, pour le bipède noctambule, sa première rencontre avec l'hystérique Hystricidé.

De profil, le Porc-épic à crête est une robuste boule hérissée courte sur pattes, dont l'échine voûtée, les flancs et la queue presque dissimulée sont coiffés comme d'une fière chevelure tirée vers l'arrière, par un spectaculaire amas de piquants, cylindres noirs et blancs longs de 30 voire 40 centimètres pour les plus acérés ; et légèrement dentelées en leur extrémité - gare à la piqûre ! Les 'épines' s'assombrissent sur la nuque, au-dessus d'une tête proéminente bombée au niveau du front et du museau. Sur le crâne, les piquants retombent le plus souvent sur le côté, formant comme une frange. Une discrète collerette blanche sépare le cou de la poitrine. Le contraste bicolore des piquants avec le corps du rongeur, tout sombre, est du plus singulier effet.

S'il peut vivre en petite famille de quatre à cinq individus, le Porc-épic à crête est du genre solitaire la nuit venue. Sa nourriture est peu exigeante, uniquement composée de racines, bulbes et tubercules, d'écorces, des baies sauvages tombées au sol, qu'il consomme au gré de déambulations nocturnes qui peuvent l'emmener fort loin du gîte. Le porc-épic peut occasionner de sérieux dégâts dans les carrés maraîchers et les parcelles agricoles. S'il est régulièrement observé sur des carcasses d'autres animaux, c'est qu'il en ronger des os, pour le calcium, et pour se tailler les incisives. Il est le plus gros rongeur du continent africain, tant par la taille (80 centimètres) que par le poids (jusqu'à 15 kilogrammes).

Si le Porc-épic à crête rechigne à fréquenter les zones sableuses, on le trouve dans presque tous les massifs péri-sahariens, jusqu'aux plus hautes altitudes. Dans l'Ennedi et les régions limitrophes, il choisira de préférence les vallées et les éboulis rocailloux avoisinants, pas trop pentus. Il creuse ses terriers, longs et profonds, sous la roche, dans les racines d'un arbuste, dans la berge d'un ouadi. A défaut, il utilise volontiers le terrier d'un Oryctérope, et peut même le partager avec lui, et même avec une hyène. En attendant la nuit, il y passera l'essentiel de la journée, au frais. Et y élèvera sa progéniture, en moyenne deux petits, les quinze premiers jours de leur existence au fond de l'abri.

Bizarrement, si le Porc-épic à crête a potentiellement beaucoup de prédateurs, parmi lesquels naturellement les félins et le Loup doré, peu s'aventurent à se frotter à la petite chose hirsute sous peine d'y gagner quelques douloureuses piques et... pas de proie. Car le porc-épic est courageux, il se défend avec hargne, force cris et agitations frénétiques de sa couronne épineuse ! Il martèle le sol et charge à reculons, toutes flèches pointées vers son agresseur. Inutile de croire à la légende : il n'est pas un archer qui lance ses flèches sur l'adversaire ; "qui s'y frotte s'y pique" suffit amplement. Seul le prédateur expérimenté connaît le point faible du porc-épic : le ventre, démuné de piquants. Le chasseur fera donc tout pour réussir, d'un coup de patte (ou de pied), à retourner sa victime, soudainement sans défense. Chair tendre, bien qu'un tantinet élastique au goût des gourmets. Car l'Homme en connaît bien le fumet. Partout le Porc-épic à crête est systématiquement chassé, braconné, piégé ; anéanti en bien des régions pour avoir tant 'alimenté' marmites et marchés continentaux.



Terrestre et fouisseur, le rat palmiste

- L** *Xerus erythropus*
- F** Écureuil de Geoffroy, écureuil terrestre du Sénégal, écureuil fouisseur du Sahel
- E** Striped ground squirrel, Geoffroy's ground squirrel
- A** Amsabara
- G** Nigueurr

Mammifère ; ordre des Rongeurs, famille des Sciuridae

STATUT ●●●●●●●●●●

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Très commun

Il court, il court, l'écureuil terrestre... Tout droit vers le premier terrier qui l'accueillera, dans un tourbillon de poussière. Parfois, s'il estime le danger peu probant, il s'arrête brusquement dans la fuite, se retourne et se dresse sur ses deux pattes postérieures pour scruter, épier, jauger la situation. Avant que de poursuivre la débandade, ou de se remettre sur ses quatre membres et retourner à sa collecte alimentaire. La queue en évidence, dressée en panache ou tendue à l'horizontale.

Car c'est bien ce qu'on voit d'abord, quand le rongeur nous file dans les pieds, ou devant la voiture : à peine plus courte que le corps (230-300 mm), qu'il a déjà long et fuselé, la queue (180-270 mm) du rongeur est touffue, frangée de longs poils rigides, blancs et noirs, du plus bel effet. Quand l'animal est calme, elle traîne souvent par terre, comme un balai traditionnel... Autre signe distinctif, un joli trait blanc et longitudinal relie les membres antérieurs (épaules) aux pattes postérieures (croupe) via les flancs. Plus discrets, une tâche supraciliaire blanchâtre, et un liseré clair soulignant le menton. Une petite tête allongée avec de toutes petites oreilles arrondies, et de profonds yeux anthracite - pour nous surveiller. Le pelage de poils courts est brun roux, clair ou plus sombre selon les régions et peut-être les habitats.

Strictement terrestre et diurne, l'écureuil de Geoffroy est muni de griffes proéminentes et pointues, qui lui servent à creuser rapidement un terrier peu profond, entre les racines d'arbustes, *Guiera senegalensis* ou *Salvadora persica* par exemple. Une seule chambre et parfois plusieurs tunnels d'accès, régulièrement refermés de l'intérieur, en particulier lors de la reproduction

(chaque portée ayant en moyenne quatre petits nidicoles), ou d'une tempête de sable. Ces griffes aiguisées lui permettent aussi de déterrer certains de ses aliments, comme les bulbes, des coléoptères, des termites et même des scinques. Mais sa nourriture est d'abord faite de feuilles et surtout de graines, sauvages ou pas, glanées au gré de ses promenades et qu'il peut accumuler dans son terrier garde-manger. L'écureuil peut visiter les parcelles de mil et d'arachides - dont il raffole. Il grignote alors, le repas saisi entre les mains antérieures, assis sur son postérieur, la queue rapportée au-dessus de la nuque comme un parasol. Tout en surveillant les alentours, toujours aux aguets. Cette vigilance de tous les instants et l'exceptionnelle sociabilité du rongeur ont vite fait de lui attirer des 'amis'... C'est ainsi qu'on observe souvent l'écureuil de Geoffroy en compagnie des patas, babouins et lièvres. Tandis que les uns furètent, l'autre veille et surveille son monde, droit comme un i ! Un vrai berger...

Dans l'Ennedi, l'écureuil de Geoffroy fréquente tous les milieux, des fonds de ouadis aux hamadas caillouteuses. Curieux mais farouche, il se laissera volontiers observer, et photographier, mais ne se laissera pas approcher ; encore moins attraper. Prenez garde en effet, le coup de dents du rat palmiste s'avère redoutablement pernicieux : ses glandes salivaires étant particulièrement riches de germes de type streptocoques, pour se défendre et échapper au prédateur la morsure du rongeur peut être à l'origine de septicémies difficiles à soigner et, dans certaines situations, causes de mortalité - le conseil vaut pour les Carnivores et les rapaces, qu'ils se le tiennent pour dit !



Éléphant ou lamantin, tes cousins...

- L** *Procavia capensis*
- F** Daman des rochers
- E** Rock hyrax, rock dassie
- A** Alwabar al sarhir
- G** Nni

Mammifère ; ordre des Hyracoïdes, famille des Procaviidae

STATUT 

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

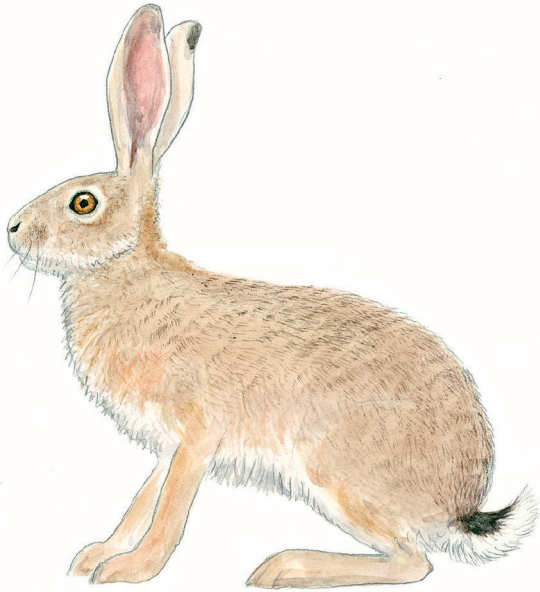
Il n'en a pas le poids, ni le volume ; il n'a pas de trompe, il est court sur pattes et porte de toutes petites oreilles arrondies, il était jusqu'à récemment le cousin génétique le plus proche de... l'éléphant, j'ai nommé le Daman des rochers ! Des ongles plats dont la disposition est précisément celle du grand pachyderme. Mais surtout un système digestif similaire, avec une poche de bactéries facilitant la dislocation de la cellulose ingérée, et une autre activant la fermentation des aliments - une usine de retraitement des plus sophistiquées ! Et une seule paire d'incisives à la mâchoire supérieure : cela ne vous rappelle-t-il pas quelqu'un ? Mais voilà que de nouvelles recherches moléculaires nous apprennent que finalement, notre unique représentant du genre *Procavia* pourrait bien descendre d'un antique sirénien. Drôle de lignée...

Mais trêve de darwinisme. Le Daman des rochers est d'abord une sympathique boule dodue de poils courts et rêches. Grosso modo de la taille d'une marmotte. D'une robe gris-brun, plus sombre sur le dos, plus claire sur le ventre. Une queue réduite à sa plus simple expression, quasiment invisible. Seul le trait sourcilier, pâle mais discret, vient rompre cet ensemble uni ; ainsi que, courant la colonne vertébrale, une rangée de poils érectiles franchement sombres au milieu desquels une glande odoriférante permet au daman de marquer son territoire en se frottant contre les rochers et les troncs d'arbres. Épais, souples, extensibles, dotés d'un liquide légèrement adhésif, des coussinets plantaires permettent au rongeur de se déplacer avec grande agilité dans les amas rocheux, son habitat de prédilection.

Le Daman des rochers n'a pas à délaissé durablement son inselberg, cet amas rocailleux souvent perdu comme un îlot au milieu de nulle part, et qui a sa faveur. Aucun autre mammifère, végétarien a fortiori, ne consacre aussi peu de temps d'une journée pour se nourrir que lui : une demi-heure, guère plus ! Mais la table est

systématiquement collective, le repas est pris en famille : quelques herbes aromatiques, baies de saison, écorces, feuilles, fleurs et graines d'acacias. Et même des plantes jugées toxiques par d'autres espèces. Des lézards et quelques insectes à portée de bouche, si l'occasion paresseuse se présente. Pour boire, régulièrement, les vasques d'eau de pluie dans les rochers et accessoirement les bords d'ouadis étanchent la soif. L'urine puissamment concentrée imprègne tellement son habitat perché que l'on devine la présence du daman à la seule odeur des rochers au milieu desquels il se réfugie pour fuir les importuns, et ses prédateurs. Au premier rang desquels l'Aigle de Verreaux, qui en a fait sa spécialité culinaire, ne consommant parfois, localement, que du jeune Daman des rochers.

Dans l'Ennedi, notre animal a de quoi satisfaire son mode vie et ses goûts rupestres. Il y occupe toutes les niches rocheuses du moment que le domaine soit bien pourvu en anfractuosités, crevasses, fissures, d'une part ; et replats pour paresser, jouer, guetter et 'contempler' le paysage, d'autre part. Car, on l'aura compris, le Daman des rochers est territorial, oisif, solaire. Diurne, il passera de longues heures matinales à flemmarder au soleil, dans toutes les positions, prolongeant parfois jusqu'à la nuit le plaisir de... ne rien faire, au clair de lune romantique. Une vieille femelle fait le guet, poussera des cris d'alerte stridents s'il y a lieu, pour que tout ce petit monde alanguie, parfois jusqu'à 80 individus en même temps, jouisse des bonheurs simples d'une dalle sous l'astre... saharien. Divisée en cellules familiales, avec leurs petits d'une portée annuelle unique (trois juvéniles après huit mois de gestation), la ribambelle reste sous la haute autorité d'un mâle dominant, plutôt débonnaire. Et tolérant, les plages rocheuses pouvant être *démocratisées* à des mangoustes voire, là où ils se maintiennent (ce qui n'est pas le cas à l'Ennedi) à des lions ventrus, repus et encore plus assoupis que nos bons damans. Braves peluches !



Sprinteur aux longues oreilles

- L** *Lepus capensis*
- F** Lièvre du Cap
- E** Cape hare
- A** Arnap
- G** Tchioor

Mammifère ; ordre des Lagomorphes, famille des Leporidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Commun

Avec ses grands pieds et ses pattes postérieures interminables dont on a l'impression qu'il ne sait qu'en faire, deux fois plus longues que celles de devant, le lièvre est inmanquablement reconnaissable. Deux très grandes oreilles remuantes (12 à 14 centimètres), parfois rabattues vers l'avant, au-dessus d'une tête ovale comme un ballon de rugby, et une toute petite queue - mais on ne voit qu'elle, quand le lièvre jusqu'alors immobile, figé comme une statue, détalé brutalement dans un panache de poussières : noirâtre à l'endroit, blanche au revers, le bout de poils est redressé à la verticale dans la fuite, et de dos on ne voit plus qu'elle, la queue comme un phare dans la brousse... Le lièvre a zigzagué dans sa course, pour tromper l'éventuel poursuivant, le voilà déjà loin, peut-être au fond d'un buisson d'épines, d'une cavité naturelle ou sous la roche en surplomb. Et comme il est homochrome simple, c'est-à-dire que son pelage est de la même couleur que celle du biotope dans lequel il vit (chamois, gris-jaunâtre, gris-beige), inutile de le rechercher, mais lui vous voit, de ses grands yeux mordorés, soyez-en persuadé.

Plus actif la nuit que le jour, le Lièvre du Cap affectionne les espaces bien ouverts, même dépourvus d'arbres sinon des buissons pour le repos, la cachette, la reproduction. De sa démarche maladroitte quand il ne court pas,

par petits bonds il y cherche sa pitance faite d'herbes, odorantes de préférence. A défaut, son alimentation végétale peut se contenter d'écorces, de bourgeons, de racines. Dans un environnement bioclimatique aussi ingrat que la steppe, la hamada, la rocaïlle et le grand Sahara, le Lièvre du Cap a trouvé l'astuce : il ré-ingère ce qu'il a déjà mangé en consommant... ses crottes! Les nombreuses bactéries de son caecum, dans le tube digestif, lui permettent de maximiser la décomposition de ses aliments pour en conserver le plus de nutriments.

Le lièvre est de mœurs solitaires. Mais comme chez ces *lapins*-là aussi la reproduction est envisageable toute l'année, monsieur passe beaucoup de temps à se bagarrer avec ses petits camarades masculins, debout et à grands coups de poings comme le feraient des boxeurs ; ou à poursuivre madame dans de folles cavalcades - cette période de rut est appelée bouquinage, pourtant rien d'une tranquille lecture à l'ombre d'un acacia... Pas de terrier pour eux, la progéniture naît au cœur d'un fourré, dans une crevasse, sous un bloc de rocher. Certaines années favorables il pourrait y avoir jusqu'à quatre voire huit portées, d'un à quatre lapereaux - le petit nom des bambins- chacune. Après une très courte gestation (42 jours) et un sevrage dès la troisième semaine de vie des petits. Et puis voilà reparties les palabres !



Du 'cochon de terre' au 'fourmilier fouisseur'

- L** *Orycteropus afer*
- F** Oryctérope
- E** Aardvark
- A** Aboundoullaf
- G** Amdalass

Mammifère ; ordre des Tubulidentés, famille des Orycteropodidae

STATUT

Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: peu commun

D'un porc, il en a l'apparence voûtée et la taille, mais on ne peut le confondre avec aucune autre espèce. La bête pèse son poids : 40 à 70 voire 100 kilogrammes. D'allure robuste et fort disgracieuse, c'est d'abord sa tête oblongue qui étonne, avec ses grandes oreilles d'âne ouvertes comme deux cornets, son long museau comme un groin. Sa véritable couleur gris-sable prend souvent les teintes rosées d'un "cochon de terre", son petit nom anglo-néerlandais, car sa peau glabre mais parsemée de poils raides épars accroche la terre latéritique ou les ocres dans lesquelles il fouine et creuse ses terriers. L'Oryctérope du Cap n'est pourtant pas un Suidé mais bien l'unique représentant de l'ordre des Tubulidentés. C'est en effet la dentition qui en fait cette singularité, son unicité : toutes à l'identique, sans émail, parallèlement alignées, seules cinq de ces dents sont fonctionnelles. Cette formule primitive est compensée par une langue protractile, comme celle d'un caméléon c'est-à-dire qu'elle peut être déroulée et projetée loin vers l'avant. Enduite de salive gluante, cette longue langue est une arme précise qui collecte et rapporte ainsi les insectes dont il se nourrit, quasi exclusivement des termites.

On ne voit jamais un Oryctérope de jour. On se dit que nu comme un ver, il brûlerait au soleil ! Nu comme un termite, devrait-on écrire... Car à la vérité, qui lui ressemble est mangé : si la langue de notre 'cochon de terre' attrape aussi des fourmis, ce sont bel et bien les termites qui font 90% de son alimentation noctambule. Noctambule comme ses victimes, autrement moins résistantes aux assauts du soleil que les fourmis. A défaut de pouvoir les attraper à l'air libre, l'Oryctérope utilise alors ses odorats et ouïe, qu'il a adaptés à cet effet, pour trouver la colonie et de ses puissantes griffes (trois doigts antérieurs, cinq postérieurs)

éventrer la termitière pour se servir à volonté. Une centaine de proies peuvent être ramenées d'un seul lancer de langue. Vibrisses du museau refermées, plus une peau très épaisse, notre nu 'termitier' est paré pour affronter les morsures de ses petites et délicieuses gourmandises.

L'Oryctérope est un fouisseur invétéré. Pour se protéger des rayons ardents du soleil, le jour il se réfugie dans un terrier qu'il a lui-même creusé à l'aide de ses griffes décidément fort utiles. Si les accès n'ont pas la discipline architecturale de ceux d'un Renard pâle, le terrier n'en est pas moins labyrinthique, avec de multiples entrées et sorties. Sous terre, si possible d'ocres, des galeries parfois profondes de trois mètres courent sur une quinzaine de mètres, en zigzags pour mieux protéger l'occupant d'éventuels importuns et prédateurs. Même s'il ne se scandalise pas de certaines cohabitations pacifiques. Seul ou en couple, de l'intérieur il lui arrive alors de reboucher les orifices pour mieux s'isoler. C'est là aussi que l'Oryctérope met bas, généralement après la saison humide et avant l'hiver saharien (octobre-novembre), un à deux par portée, nidifuge.

Connaissant son lien étroit et vital avec son garde-manger de termites, on a longtemps pensé que l'Oryctérope ne serait qu'un habitant des savanes et des forêts africaines. Quelle n'a pas été la récente surprise de le trouver dans l'Ennedi, l'un des très rares sites sahariens ou péri-sahariens (avec l'Aïr nigérien ?) dans lequel le 'cochon de terre' s'est maintenu jusqu'à nos jours. C'est donc qu'il y a aussi suffisamment de termites. Malgré l'inexorable désertification. Et la chasse impitoyable qui lui est faite partout : sa chair est très prisée des connaisseurs, entre poisson et veau à ce qu'on raconte.



Une trottinette épineuse dans la nuit saharienne

- L** *Paraechinus aethiopicus*
- F** Hérisson du désert
- E** Desert hedgehog
- A** Aboungoufoute
- G** Hourgouchi

Mammifère ; ordre des Eulipotyphles, famille des Erinaceidae

STATUT



Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Très commun

C'est après le crépuscule, muni d'une lampe frontale, que l'on aura toutes les chances de croiser une trottinette noctambule, le nez balayant le sol comme un radar, les oreilles dressées : l'Hérisson du désert part à la chasse. Haut sur pattes, qu'il a sombres ainsi que la poitrine et l'extrémité des piquants. Un profil de Pinocchio, en rien semblable à celui de l'Hérisson à ventre blanc *Aethichinus albiventris*, son plus proche voisin que l'on retrouve abondamment en savane sahélo-soudanaïenne : nez retroussé vers le haut, face de suie (museau, gorge, arête nasale et frontale), hautes oreilles arrondies bien plus grandes que son manteau d'épines - d'où son surnom, Oreillard d'Éthiopie.

Identifié pour la première fois dans les années '30 du XIXe siècle, dans le nord Soudan, le Hérisson du désert est un petit mammifère étonnamment peu connu, plus omnivore qu'insectivore. Des deux sous-espèces identifiées dans l'ensemble saharien, c'est la race nominale *Paraechinus aethiopicus aethiopicus* qui fréquente la rive méridionale du vaste océan désertique et donc l'Ennedi tchadien, depuis la Mauritanie atlantique à l'ouest jusqu'au Soudan et la corne de l'Afrique vers l'est du continent. Puis par-delà la Mer rouge dans toute la péninsule arabique. Au Tchad, on pourrait le retrouver ici et là dans tous les biotopes semi-désertiques ainsi que dans les massifs du Tibesti et de l'Ouaddaï.

Notre solitaire de la nuit est un hôte peu commun du Tchad, récemment 'découvert' et plutôt localisé, en tout cas discret, au statut indéfini, mal documenté. On sait pourtant que cette espèce de hérisson est en expansion vers le sud de son aire de distribution saharienne. Probablement à la faveur d'une aridification des régions sahéliennes. Nous l'avons constaté dans le Ferlo sénégalais où il supplante désormais le Hérisson à ventre

blanc, traditionnel Erinacéidé des savanes sahélo-soudanaïennes. Notre boule de piquants apprécie les températures oscillant entre 40 et 42° bien que les épisodes caniculaires de plus en plus fréquents, en lien avec les bouleversements climatiques actuels, peuvent le plonger dans une léthargie diurne, à l'abri dans une cavité de canidé ou de rongeur, ou tout autre terrier et refuge offrant ombre et rafraîchissement. A la différence des hérissons des régions tempérées, le Hérisson du désert ne se construit pas de 'hutte' de feuilles, d'herbes et de brindilles. Il récupérera sans difficulté un terrassement de Renard pâle, par exemple, ou un tunnel de l'Écureuil de Geoffroy. Car c'est dans les profondeurs des sables frais qu'il mettra au monde et élèvera sa progéniture, en moyenne quatre choupiçons (1 à 6) - tel est en français leur petit (sur)nom.

Actif dès le crépuscule, on pourra peut-être rencontrer la brosse ambulante en train d'inspecter les sables durcis par la baisse rapide des températures après le coucher du soleil, à petits pas mais rapidement, en particulier aux alentours des ouadis et gueltas, même à sec, du moment que ces points d'humidité restent bordés de touffes végétales sécurisantes et riches de proies. Oasis et jardins auront à coup sûr sa visite régulière, c'est là qu'il trouvera le plus facilement son alimentation faite d'insectes, d'escargots, de batraciens. Le petit animal hérissé fera donc un auxiliaire 'naturel' fort utile de l'agriculteur, du maraîcher, du jardinier. D'autant que le gourmand est vorace, insatiable, et peut se gaver sans limite. A l'occasion un complément carné sera pris sur les charognes de mammifères, domestiques ou pas. On l'aura compris : ce hérisson est un indispensable allié des Hommes (sédentarisés) au Sahara. En revanche, le nomade n'hésitera pas à s'en régaler.



Feuillets nasaux, selle et fer à cheval

- L** *Rhinolophus clivus*
- F** Rhinolophe de Cretzschmar
- E** Geoffroy's horseshoe bat, Cretzschmar's horseshoe bat
- A** Amwadwad
- G** Lebelebettou

Mammifère ; ordre des Chiroptères, famille des Rhinolophidae

STATUT



Préoccupation mineure (LC/UICN)

Ab: Assez commune

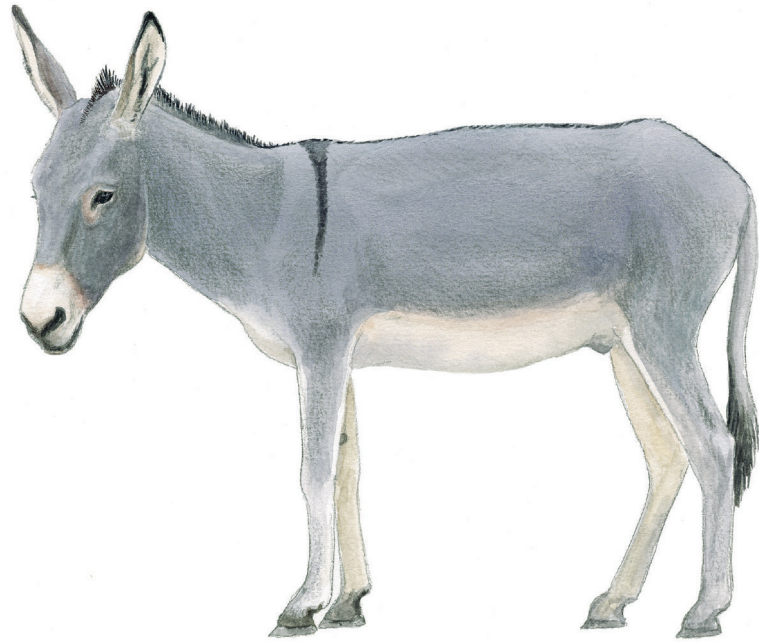
Le rhinolophe de Cretzschmar est l'une des plus grandes chauves-souris jusqu'alors formellement répertoriées dans l'Afrique des confins sahariens. Certes pas vraiment de ces mégachiroptères qui remontent vers les confins sahélo-soudaniens à la faveur des pluies saisonnières, mais un rhinolophe de taille moyenne qui permet une identification plus aisée qu'avec les... microchiroptères, comme ces satanées pipistrelles. D'autant que cette chauve-souris là est ubiquiste, anthropophile ou pas, solitaire et/ou grégaire, plutôt abondante et bien distribuée- pas compliquée...

Près de huit grammes (pouvant atteindre 25 g) et autant de centimètres, queue comprise, le rhinolophe de Cretzschmar est tout sauf un vampire, on en conviendra cependant. Si dans son aire de répartition d'Afrique orientale et australe, son pelage est nettement brun-jaune sur le dos et jaune vif sur le ventre, notre chauve-souris de l'Ennedi est uniformément de couleur cendrée comme dans tout le Sahara qu'elle fréquente localement.

Mais à quoi reconnaît-on un rhinolophe sans se tromper ? La couleur passe-partout n'étant pas le critère définitif, il faut tenter de l'observer au dortoir, pendu aux plafonds, naturels ou pas, par les pattes et les éperons alaires, et qu'il vous dévisage d'au-dessus, courtes oreilles aiguisées et dressées. Comme chez tous les rhinolophes, c'est alors sa face comme masquée, et plus précisément le 'nez' qui l'identifie, on se croirait bientôt chez Cyrano : en trompette, dira-t-on vulgairement ; doctement des feuillets nasaux disposés en 'fer à cheval' - comme son nom anglais, *horseshoe*, l'explique toujours mieux que le français... Et une selle nue, dont l'une des trois saillies, celle du milieu, pointe en effet vers l'avant comme un cap, une péninsule, que dis-je : un... nez. Mais hop ! Le voilà qui décroche et s'élance: les 'ailes' sont amples, leur membrane s'étale jusqu'aux chevilles de la chauve-souris. La queue est plutôt longue, en tout cas évidente (22 à 40 millimètres). L'envergure se déploie, quelque 35 centimètres tout de même !

Évidemment nocturne, le rhinolophe de Cretzschmar part en chasse solitaire dès la fin du jour, pour profiter de l'explosion crépusculaire des insectes - hyménoptères et coléoptères. Il raffole des petits scarabées, qu'il peut aller glaner jusqu'à dix kilomètres de distance de son repaire diurne. Les zones de pacage du bétail sont des sites privilégiés pour chasser. Comme chez tous les chiroptères, ses déplacements et techniques de chasse sont largement aidés par ses grandes capacités d'écholocation (ultrasons).

Le jour, les rhinolophe de Cretzschmar se retirent, seuls, surtout les mâles, ou en petite colonie (guère plus d'une cinquantaine d'individus, parfois cent à trois cents, mais il a déjà été observé des regroupements dépassant la dizaine de milliers), dans toutes sortes de refuges abrités et sombres dans lesquels il se suspendent en torpeur dès que la température oscille entre 21 et 24° : cela va de certains bâtiments villageois tranquilles, en aucun cas surchauffés par la tôle des toitures - les maisons et bergeries abandonnées auront sa préférence-, aux cavernes montagnardes, refuges de choix ! L'ensemble du massif de l'Ennedi et ses marges conviendra aux rhinolophes tant que alentour les paysages ouverts (savanes, steppes) autorisent des chasses alimentaires fructueuses. Ce rhinolophe n'est pas des plus exigeants en matière d'habitats. Le jour et la nuit lui sont donc favorables, et profitables, dans l'Ennedi.



“L’âne ne se moque pas des oreilles de ses semblables”

- L** *Equus asinus*
- F** Âne domestique
- E** Domestic donkey
- A** Houmar
- G** Agueurr

Mammifère ; ordre des Périssodactyles, famille des Equidae

STATUT

Non évalué (NE/UICN)

Ab: Très commun

Le proverbe kenga dit : *Bourou wang nedj nafigna yo*, l’âne ne se moque pas des oreilles de ses semblables. En gros, observe-toi avant de critiquer les autres... Pourtant, il y aurait bien de quoi rire de telles oreilles, cisailées, par les propriétaires en marque de possession.

L’âne d’aujourd’hui n’a conservé que de vagues traits de son parent sauvage, la robe isabelle ou gris clair, la courte crinière noire sur le cou épais ; des rayures sombres mais indistinctes au bas des pattes, bien qu’un individu aux pattes étonnamment zébrées ait été observé en 2020 aux alentours de Fada. Et son petit caractère primesautier : l’entêtement bien connu, souvent brocardé ; la ruade revancharde - gare aux coups de sabots postérieurs. Aussi, plusieurs ânes sont retrouvés à l’état sauvage dans l’Ennedi. Bien lui fait peut-être d’avoir choisi la soumission aux Hommes, son alter ego de la Corne de l’Afrique étant au seuil de l’extinction dans la nature, abusivement pourchassé par les Hommes en armes : quelque 70 rebelles au grand maximum végèteraient dans le désert rocailleux d’Érythrée mais rien n’est moins certain. Depuis longtemps éradiqué du grand Sahara, d’Algérie en dernier au milieu du XXe siècle écocide ; et plus récemment du Soudan, de la Somalie, et sans (aucun) doute d’Éthiopie et de Djibouti.

En contrepartie de la ‘protection’ humaine, donnant donnant, l’âne est taillable et corvéable à merci. C’est que le bipède s’y est repris à deux fois, à travers les millénaires, pour domestiquer le récalcitrant. On lui en fait donc voir de toutes

les charges, et de toutes les avanies. Il est le compagnon de travail des femmes et des enfants chargés d’aller puiser quotidiennement l’eau du puits ou de la guelta, ce point de résurgence des réserves d’eau souterraine du Sahara. En contrepartie, en ville, comme il est parfois entravé - c’est qu’il s’échapperait, le bourricot! - on est contraint de le nourrir. Et de l’abreuver. L’herbivore se contentera de ce qu’on lui fournira.. Ce pourrait être, hélas, parfois, du plastique et carton errant, au risque d’une occlusion intestinale mortelle. Vivement les quelques pluies de saison pour profiter du gazon miraculeux. Alors l’âne remerciera le ciel miséricordieux, et cette brève liberté retrouvée, pour se remplir la panse et se rouler dans l’herbe verte. On découvre souvent des groupes d’ânes ‘libres’ à l’ombre des rochers.

De nos jours, l’âne domestique se raréfie sur le pourtour saharien, et donc dans l’Ennedi. Causes et raisons : d’une part l’aridité grandissante, les bouleversements climatiques ; et d’autre part, l’intrusion massive des véhicules à moteur, partout, jusqu’aux fins fonds du désert, des ouadis et des montagnes, sonnent le glas de l’utilitaire asin. Juste bon pour la casse. De nombreux ânes ont pris la route de la liberté et vivent ainsi dans les ouadis et forêts galeries les plus reculées de l’Ennedi. Ils courent le long des pistes tracées par la faune, se désaltèrent aux gueltas et se délectent des fruits sauvages et des graines de la brousse. D’autres moins chanceux, sont regroupés en masse avant d’être vendus aux chinois, ils finiront à la boucherie, ou à l’équarrissage : la peau réduite à du sirop de perlimpinpin.



Désertificatrice-en-chef !

- L** *Capra hircus*
- F** Chèvre domestique
- E** Domestic goat
- A** Maaze
- G** Orko

Mammifère ; ordre des Cetartiodactyles, famille des Bovidae

STATUT

Non évalué (NE/UICN)
Ab: Très commune

La chèvre du Sahel est un caprin de taille assez grande, haute sur pattes, d'allure élancée, peu musclée, à squelette fin - au grand maximum 37 kilogrammes et du 80 centimètres au garrot. Une petite tête à l'air polisson de chèvre espiègle, comme partout ; un front convexe, le chanfrein droit, avec des oreilles tombantes un peu plus larges que chez ses cousines du Nord. Et des cornes très portées vers l'arrière, presque couchées, légèrement incurvées. Le bouc arbore fièrement la crinière, mais surtout une barbiche en pointe réglementaire, et parfois des rouflaquettes - un vrai de vrai ! Si beaucoup de ces chèvres présahariennes ont le pelage marron-chocolat, son phénotype est si variable que toutes les robes sont envisageables, allant du noir au blanc en passant par la forme tachetée. Mais comme son petit nom l'exprime, au Sahel la chèvre est d'abord bariolée - qui sait, il s'agit peut-être là d'un phénomène d'osmose culturelle !

"La chèvre broute là où elle est attachée" dit fort à propos le proverbe camerounais. Notre caprin s'accommode bien de son milieu, quel qu'il soit. La chèvre y évolue si parfaitement qu'elle finit toujours par... le dégrader et le rendre souffreteux ! Car la chèvre est le plus redoutable auxiliaire des Hommes pour ravager la flore, et transformer n'importe quelle broussaille, n'importe quel parterre de brousse en désert... végétatif.

Dès que l'enclos de la nuit s'ouvre sur le matin riche de promesses, voilà nos sympathiques destructrices déjà parties à la conquête de tout ce qu'elles peuvent joyeusement exploiter. Pour un peu que certaines aient pratiqué l'art très caprin de la fugue, deux à trois jours sans boire ne les handicapent en rien : mieux, plus loin au fond des ououadis, plus haut dans la montagne, le temps et l'espace leur permettent d'atteindre de nouveaux pâturages à... dégrader. Jamais atteints par la concurrence domestique, dromadaires, moutons et rares vaches. Il n'en est pas de même pour Mouflons à manchettes et Gazelles dorcas qui pâtissent de cette politique de la terre brûlée, même dans leurs retraites les plus inaccessibles aux Hommes ! Tous les végétaux, même peu nutritifs, auront droit aux arrachages systématiques de la chèvre gloutonne, y compris les petites feuilles et les boutons d'or des fleurs d'acacias en février. Pour peu que la saison pluvieuse ait été généreuse, toutes les germinations sont consciencieusement anéanties. Un à deux chevreaux par portée, très vite candidats à la désertification, adultes après huit mois de bêtises enfantines, et une espérance de vie de vingt années. Nos alliés ruminants ont beau être un patrimoine sur pied pour bien des éleveurs Toubous, ils sont hélas devenus, dans le contexte des bouleversements climatiques en cours, la 'onzième' plaie de l'Afrique !



Le boss du désert

- L** *Camelus dromedarius*
- F** Dromadaire (localement appelé chameau)
- E** Dromedary camel
- A** Djamal
- G** Ahi (gouani)

Mammifère ; ordre des Cetartiodactyles, famille des Camelidae

STATUT



Non évalué (NE/UICN)

Ab: Très commun

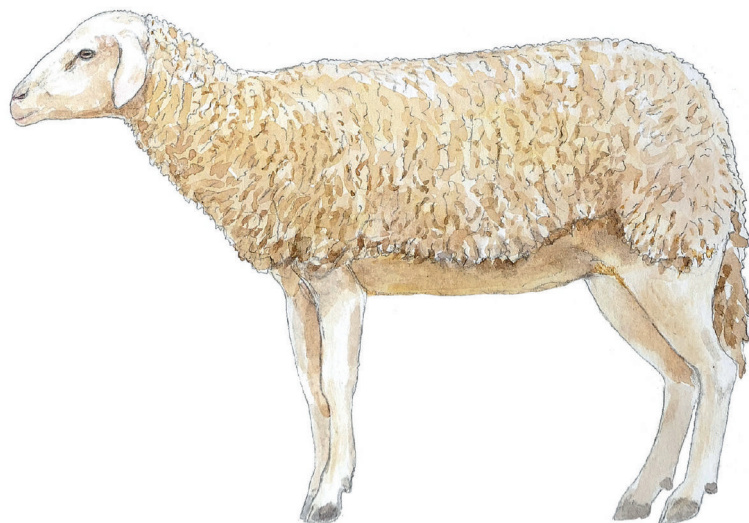
A lui seul il fait la notoriété internationale d'un des sites majeurs de l'Ennedi, la guelta d'Archei. Lorsque les falaises du canyon s'embrasent de divines lumières dorées, au petit matin et en fin de journée, elles renvoient alors l'écho de ces centaines de dromadaires qui blatèrent bruyamment en arrivant à la source pour se désaltérer et prendre le bain. Pas des plus commodes, irascibles voire désagréables, bref nos gutturaux dromadaires font toujours le chameau, même pour le spectacle... c'est peut-être pour cela que tous les habitants de l'Ennedi appellent les dromadaires ainsi.

Outre sa peu mélodieuse voix, on reconnaît ce camélidé-ci à son unique bosse dorsale, triangulaire et pointue. Il faut ici en rabattre d'une légende, et de croyances populaires sans doute fort lointaines : le Dromadaire ne stocke pas d'eau dans sa bosse, constituée de tissus graisseux, mais tout simplement, et principalement, dans un large estomac pouvant contenir quatre litres. Après plusieurs jours sans boire, guère plus de cinq tout de même en saison sèche - il n'est pas un Addax, loin s'en faut !-, il peut même ingurgiter des dizaines de litres à la minute ; jusqu'à 130 d'un seul tenant, tout son soûl ! Faute du précieux liquide, l'animal est capable de métaboliser la graisse de sa bosse et de s'en satisfaire pour éteindre sa soif, ou sa faim.

Grand de taille et à long cou, longue queue avec toupet final, pelage ras gris-marron, parfois fort sombre, miraculeusement blanchâtre, le Dromadaire est haut perché sur quatre fines mais musculeuses jambes. Chaque pied est doté de coussinets souples, élastiques, dont chacun des deux doigts sur lesquels il s'appuie pour déambuler est terminé par un ongle épais, des plus costauds. Coudes et genoux sont protégés par des callosités, on dirait des genouillères pour casse-cou, sur lesquelles il peut se reposer quand il plie les pattes et... s'agenouille. Des rudiments bien utiles dans de tels habitats rugueux - comme lui. Armé comme un vaisseau du désert, son surnom que lui donnent parfois les méharistes.

"Là où le 4x4 s'arrête, le quatre pattes passe", rappellent opportunément les chameliers. En évitant cependant les zones trop rocheuses, qui pourraient irriter l'indocile transporteur - s'il le veut, quand il veut... Mais rien de tel qu'un Dromadaire même réfractaire pour acheminer du matériel (jusqu'à 250 kilogrammes tout de même), et des Hommes en mission de surveillance. La Mauritanie et l'Algérie ne s'y trompent pas, depuis longtemps ; le Mali comme le Tchad ont emboîté le pas, et l'amble des Camélidés : 5 km/h, des pointes à 16 km/h, 40 km par jour, et jusqu'à 150 s'il le faut : qui ferait mieux ?

Car le Dromadaire et l'Homme, voilà une très vieille aventure - antédiluvienne. Inséparables, apparemment mené par le bipède, notre quadripède ne ratéra aucune occasion de lui rappeler son indépendance, et son caractère de... chameau. Durant les 30 à 40 années de vie que le Tout-Puissant saharien lui accordera. Est-ce pour cet esprit ombrageux qu'une grande liberté lui est concédée, et qu'avec le temps, plus les progrès mécaniques qui avalent tous les territoires longtemps inaccessibles, le prestigieux Dromadaire est devenu un animal d'élevage comme les autres ? De trait, parfois ; de somme, aussi ; de traite, surtout ! C'est pour son lait, réputé, que désormais le compagnonnage se poursuit : pas moins de 1 796 000 dromadaires arpentent aujourd'hui la région de l'Ennedi, soit 28% du cheptel domestique du Tchad. Le dernier inventaire aérien réalisé en 2019, estime le nombre de dromadaires à un peu plus de 13 000, ils représenteraient plus de 50% de la biomasse du cheptel domestique. Tous, petits et grands des Hommes attendent impatiemment Kharif et Darat, la saison humide puis celle dite des récoltes, pour se délecter des grandes Calebasses de leur précieux... laitage. Quant à sa viande, pour les fêtes, l'ignorant occidental qui voudrait y goûter doit savoir une chose : elle est tendre et goûteuse, et elle sent puissamment... le chameau. Décidément !



Tout bon pour la Tabaski

- L** *Ovis aries*
- F** Mouton domestique
- E** Domestic sheep
- A** Daane
- G** Yourom

Mammifère ; ordre des Cetartiodactyles, famille des Bovidae

STATUT

Non évalué (NE/UICN)
Ab: Commun

Droit devant et groupé, le troupeau part à la guelta dans son nuage de poussières ; ou vers le camion qui le transportera vers d'autres destinées, toujours un peu les mêmes : le marché ; ou l'abattoir... Agitations et fébrilité inaccoutumées autour des ovins sont un signe qui ne trompe pas, chaque année : il y a de la Tabaski dans l'air ! L'Aïd-al-Adha, ou Aïd-el-Kébir, est la plus importante fête du calendrier musulman. Il s'agit de célébrer la fin du pèlerinage (hajj) et de commémorer le souhait d'Ibrahim d'immoler son fils pour l'amour d'Allah. Sacrifice bientôt remplacé par celui d'un animal domestique, mouton, chèvre, vache.

Trois 'types' du mouton pourraient être observés dans la région de l'Ennedi : on les appelle communément en français Mouton à poils longs (nord saharien), Mouton peulh du Sahel, grand et petit Mouton targui (sud saharien) ; ces derniers étant souvent rattachés à la même 'race'. Les ovins du nord ont la robe classiquement blanche, parfois noire ou brune chez certains individus. Les ovins typiques du Sahara méridional et de ses rivages sahéliens ont le poil ras, rêche, la plupart du temps uniformément beige, quelquefois avec des tâches. Ces derniers sont bien identifiables : de grande taille, hauts sur pattes, la queue grasse et pendante, le profil bombé et l'oreille tombante... comme un bonnet phrygien. L'air peu..., comment dire : peu réfléchi ?

Grégaire et... moutonnier, le ruminant est indissociable d'une présence humaine. Incapable de survivre seul, même en petit groupe, a fortiori en zone saharienne. Il lui faut un 'propriétaire', un guide, un berger, et un abreuvoir à heures régulières ; un enclos protecteur pour la nuit, contre les éventuels prédateurs ; surtout pour les agneaux : un rarement deux par portée, après environ 140 jours de gestation, adultes à huit mois, matures à deux ans. Dans l'Ennedi l'élevage ovin est cependant en passe de devenir marginal : pour les fêtes désormais, on 'commande', on fait acheminer, on s'en garde un au fond de la cour, sous abri ; choyé, toiletté, bichonné jusqu'au grand jour (fatidique... pour lui). Le fourrage local devenant chiche et parcimonieux, on ne peut pas se résigner à nourrir tout un troupeau de futures viandes conviviales avec des résidus alimentaires et des sachets plastiques volatiles- tout de même ! Un jour pas si lointain, il ne restera de souvenir ovin, dans l'Ennedi, à l'exception du jour sacrificiel, que des peintures rupestres d'un ancien temps où les Hommes et leurs bêtes semblaient sereins, heureux, en symbiose avec Dame nature.

La prochaine Tabaski est prévue pour fin juin 2023. Juste avant l'arrivée des pluies. Mais comment nourrir les bêtes, d'ici là, en pleine période de soudure, sur de si longs mois de sécheresse et de canicule ?

Références :

Bussièrre, E., & Sougui, M. (2022). 30 plantes de l'Ennedi. Johannesburg, African Parks Network.

Carvalho, G., & Gillet, H. (1960). Catalogue raisonné et commenté des plantes de l'Ennedi (suite et fin). *Journal d'agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, 7, 49–96.

Chardonnet, P., & Lamarque, F. (1996). Atlas d'élevage du Bassin du Lac Tchad : Livestock Atlas of the Lake Chad Basin. De Zborowski Isolde. CIRAD-EMVT; CTA. Wageningen : CTA, 109-124.

César, J., & Chatelain, C. (2019). *Flore illustrée du Tchad*.

Gillet, H. (1958). Rapport sur une mission scientifique dans l'Ennedi et au Mourdi. *Journal d'agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, 5, 768–782.

Gillet, H. (1959). Une mission scientifique dans l'Ennedi (Nord Tchad) et en Obangui. *Journal d'agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, 6, 505–573.

Gillet, H. (1964). Pâturages et Faune sauvage dans le Nord Tchad (rapport de mission). *Journal d'agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, 11(5), 155–176. <https://doi.org/10.3406/jatba.1964.2767>

Gillet, H. (1968). *Le peuplement végétal du massif de l'Ennedi (Tchad)*. Paris, Editions du Muséum, 38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire (V).

Holzappel, C. (2008). Deserts. *Encyclopedia of Ecology*, 879-898.

Médail, F., & Quézel, P. (2018). *Biogéographie de la flore du Sahara. Une biodiversité en situation extrême* (IRD Éditions et CJBG, Ed.). Marseille.

African Parks remercie chaleureusement Moussa Sougui Djowli pour avoir organisé la plupart des inventaires naturalistes à l'aide de pièges photographiques, ainsi que l'enquête ethnozoologique auprès de 219 éleveurs et praticiens de la médecine traditionnelle dans les communautés locales de la réserve. Les personnes suivantes ont également contribué à ces efforts : Souleymane Sougou, Touka Togou, Dollo Daoussa, Ahmat Ndjamounouk, Habre Darkaya, Saleh Djoroubo, Touka Moussa, Idriss Cromay, Togoy Kalia, Ousman Abdallah, Ali Dety, Youssef Tchougou, Abdallah Tchouwou Tidey, Mahamat Wardougou, Abdraman Hamid, Adoum Ali, Hassan Sougui, Mahamat Egrey, Denise Bokar, Melom Francette Ndeïnoudjingar, Christophe Reitz, Chiara Fraticelli et Louis Buttin.

African Parks remercie également les cantons, communes et districts de Nohi, Maya, Archei, Toukou, Terkei, Katemechi, Weï, Nahi Belia et Amdour pour leur collaboration lors de ces explorations. Enfin, African Parks remercie Naftali Honig pour sa photographie inédite d'un chat des sables, Rocco Rava pour ses témoignages sur de probables traces de guépards dans le nord du massif et Jakob Fahr pour sa connaissance approfondie des chiroptères.

Ont participé à la réalisation de cet ouvrage :

- Frédéric Bacuez, naturaliste, photographe et écrivain.
- Dr Elsa Bussièrre, amoureuse du désert et responsable du département biodiversité à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (décembre 2018 à février 2022).
- Moussa Sougui Djowli, biologiste au sein du département biodiversité à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi.
- Jean Chevalier, illustrateur naturaliste.
- Dr Jean-Didier Akpona, spécialiste en biologie de la conservation et directeur des opérations à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi.
- Alexandra Chevalier, responsable des projets spéciaux à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (mai 2021 à avril 2022).
- Gaëlle Raboisson, biologiste volontaire à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (octobre 2022 à mars 2023).
- Salomé Doval, biologiste volontaire à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (octobre 2022 à mars 2023).
- Dr Robin Lines, responsable du département biodiversité à la Réserve Naturelle et Culturelle de l'Ennedi (depuis mars 2023).

Cet ouvrage a été possible grâce à nos partenaires techniques et financiers.



La biodiversité désertique est adaptée à des conditions environnementales extrêmes, changeantes et difficilement prévisibles. APN a entrepris la publication de ce livre pour inviter toute personne à plonger dans cet univers fascinant, celui du Sahara. Il est dédié aux communautés de l'Ennedi qui, grâce au maintien de leurs traditions, contribuent à la protection et à la mise en valeur de la biodiversité sahélo-saharienne.